

LE PIONNIER DU VERCORS

— REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION NATIONALE —
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



VASSIEUX, 21 JUILLET 1996

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNIVERSAIRE DES COMBATS DU VERCORS

— N° 94 —
nouvelle série

NOVEMBRE 1996



Revue trimestrielle de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Association créée le 18 novembre 1944

Reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952 (J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

Siège social : VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme) - Salle du Souvenir - Tél. 04 75 48 27 41

Siège administratif : 26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE - Tél. 04 76 54 44 95 - C. C. P. Grenoble 919-78 J

« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KENIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de la Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Jean-Louis BOUCHIER

SOMMAIRE N° 94 - Nouvelle série

| | |
|--|----|
| Editorial par Jean Faure _____ | 1 |
| Le mot du Président _____ | 2 |
| Vie des sections _____ | 3 |
| Distinctions _____ | 5 |
| Chronique du Site national historique de la Résistance en Vercors _____ | 7 |
| Pages d'histoire : Les radios du Vercors (1943-1944) _____ | 8 |
| Dons et soutien - Cérémonies 97 _____ | 12 |
| Commémorations _____ | 13 |
| Histoire du C.3 _____ | 15 |
| Nécrologie _____ | 20 |



Eugène CHAVANT dit " CLÉMENT " †

1894-1969

**Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
Commandeur de la Légion d'honneur
PRÉSIDENT-FONDATEUR**

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR † (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

François HUET †

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Grand-Croix de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Eugène SAMUEL (Jacques) †

Officier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE †

Georges RAVINET †

Chevalier de la Légion d'honneur

Colonel Louis BOUCHIER †

Commandeur de la Légion d'honneur

VICE-PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES

Paul BRISAC †

Marin DENTELLA †

Chevalier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENT NATIONAL :

Georges FÉREYRE

Chevalier de la Légion d'honneur

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Jean BLANCHARD

Officier de l'ordre national du Mérite



édi to rial

C'est pour moi un honneur que d'adresser un message à tous les Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors à la demande du président Féreyre.

Message de sympathie, d'amitié et de gratitude de la part d'un élu du Vercors profondément attaché à ce massif, profondément enraciné dans cette terre qui fut le cadre de votre combat pour notre liberté.

Personne ne doit l'oublier.

Mais je suis aussi un élu de la Nation, très attaché à la construction européenne.

De nombreuses raisons militent en faveur de l'Europe, mais pour ma part la raison principale tient en un mot : la Paix, et s'il n'y avait que cette raison, elle serait à elle seule amplement suffisante.

L'Europe est gage de paix entre des Nations qui se sont déchirées au cours des siècles. Paix pour nous-mêmes aujourd'hui, paix pour nos enfants demain dans le souvenir du sacrifice de nos aînés.

Puisse ce sacrifice servir cette noble cause et ne jamais tomber dans l'oubli.

Jean Faure,
Vice-président du Sénat.

LE
MOT
DU
PRÉSIDENT

On ne revient pas d'une visite au Vercors avec le même esprit qu'auparavant.

Sur la route de La Chapelle à Die, par le col du Rousset, se trouve à quelques centaines de mètres de la route, la « Grotte de la Luire ».

Le 22 juillet 1944, cinquante-sept blessés et le personnel sanitaire vinrent s'y réfugier. La vie dans la grotte y était terrible, provisions faibles, pas de feu, on parlait à voix basse, l'insécurité et l'angoisse étaient si grandes, qu'un soir, le père jésuite Yves de Montcheuil administra les derniers sacrements à tout le monde.

Les Allemands arrivèrent le 27 juillet et ce fut le drame que l'on connaît, blessés achevés sur leur brancard, personnel fusillé ou déporté après d'atrocités inhumaines, malgré le drapeau de la Croix-Rouge qui indiquait un hôpital.

En 1946, le gouvernement, comprenant tout le drame qui s'était déroulé à cet endroit, fit classer la grotte « Site historique » afin de protéger pour toujours ce lieu sacré. Mais hélas, depuis quelque temps, cet arrêté est bafoué pour satisfaire des projets mercantiles.

J'ai tenu, par ces quelques lignes, à dire et à redire pourquoi notre Association se bat depuis toujours pour que ce haut lieu de la Résistance soit respecté et que le souvenir et la mémoire de ses morts demeurent à jamais.

L'année se termine, j'espère qu'elle a été assez agréable pour vous tous. Il est certain que les ans commencent à peser sur nos épaules et que la santé est quelquefois difficile à gérer. Mais je sais que vous avez beaucoup de courage pour y faire face.

Nous avons fait d'importants travaux à la Nécropole de Vassieux. Toutes les croix ont été changées, les plaques souvenirs, offertes par de nombreuses associations, sont scellées sur le mur intérieur du cimetière. Le parking a été entièrement aménagé et les planeurs installés au centre d'un massif gazonné.

Je vous remercie de votre fidélité envers notre Association, et combien il est agréable de se retrouver deux cent cinquante à notre congrès, malgré notre âge.

Bien souvent c'est la maladie qui est un empêchement à être plus nombreux, les lettres d'excuses le prouvent abondamment, mais elles nous apportent toutes, leur sympathie et remerciements pour le travail de notre conseil d'administration.

Je tiens à remercier, très sincèrement, mes proches collaborateurs, notre C.A., pour tout le travail effectué et l'aide qu'ils m'apportent à la direction de notre Association.

Nos cérémonies annuelles, de la Drôme et de l'Isère, se sont comme à l'accoutumée très bien déroulées, en présence des autorités civiles et militaires et devant une foule nombreuse. Beaucoup d'Associations patriotiques, avec leur drapeau, en nous apportant leur amitié, nous ont prouvé leur fidélité et leur attachement au Vercors.

En 1997, nous aurons encore bien du travail à accomplir et je compte sur vous pour aider notre Association comme vous l'avez toujours fait dans le passé.

A vous tous, chers Pionniers, à vos familles, je souhaite une heureuse année 1997. Bonne santé, beaucoup de joies familiales, et surtout gardez « l'Esprit Pionnier », c'est là notre force.

Voilà les vœux les plus sincères que je vous adresse et cela de tout mon cœur.

Georges Féreyre.

Vie des sections

AUTRANS-MÉAUDRE

L'assemblée générale de la section a eu lieu le 21 juin, à la salle du Centre de fond d'Autrans, en présence du commandant Robert Sechi, chef du camp 3, et d'une trentaine de participants.

Après les comptes rendus moral et financier montrant un bilan satisfaisant et approuvés à l'unanimité, le bureau est modifié suite au décès de Ferdinand Fayolat; Alphonse Riband est nommé vice-président délégué, et Paul Perret devient membre du bureau.

La séance étant levée, visite des tombes des pionniers et des militaires inhumés au cimetière d'Autrans. Ensuite, tout le monde se retrouve au refuge de Gèves où le C.3 a passé l'hiver 1943-1944. Une gerbe est déposée sous les plaques des sept aviateurs tombés au Pas Brochier et des deux camarades tués à Gèves.

Le repas traditionnel réunit quarante-cinq convives des camps C.1, C.3, C.5 et de la section dans la salle de ce refuge de Gèves où les maquisards ont tant de souvenirs à évoquer.

*
* *

7 février

Malgré le mauvais temps, une trentaine de Pionniers de la section et leurs épouses se sont retrouvés à la salle des fêtes de Méaudre pour une amicale après-midi de tirage des rois, de jeux et de chansons. A 18 heures, on se séparait avec l'espoir de se revoir tous en 1997.

Septembre

L'Association des anciens maquisards luxembourgeois en France a organisé, en septembre, un voyage de recueillement à Lyon et au Vercors. Au nombre de quarante et un, ils ont séjourné trois jours à l'hôtel de la Poste, chez nos amis Barnier. Le 20 septembre, André Arnaud et Alphonse Riband les ont accompagnés dans leur visite du Vercors. Malheureusement, notre ami René Weyland (alias Weygang), ancien du C.3, n'a pu, pour raison de santé, participer à ce voyage.

5 octobre

L'Association « Partage et rencontre », en réunion pour deux jours au centre M.A.E.V.A. à Autrans, a demandé à André Arnaud de leur parler de la Résistance, au cours d'une séance à laquelle participaient quatre cent cinquante membres de l'Association.

GRENOBLE

*La section avise tous ses adhérents que son assemblée générale se tiendra le **samedi 11 janvier 1997, à 14 heures**, comme chaque année, à la salle Jean-Jaurès à Fontaine.*

Merci à tous les Pionniers de venir nombreux accompagnés de leurs épouses et de leurs amis.

Le secrétariat.

Dons à la section

20 F : Lamarca Vincent, Métral Charles, Choain Alfred, Brun Marcel, Ceccato Mirco, Pouchot René, Capra Aimé, Cendan Joseph, Facchinetti Edouard, Cattaneo Santo.

30 F : Plébin Yves, Montabon Alfred, Gachet Paul, Rossetti Gaston.

40 F : Chaumaz Joseph, Vandra Horace.

50 F : Leleu André, Abassetti Armand, Grassi Joseph, Rivoire Roger, Mouchet René, Ragache Renée, Pocard Cécile.

100 F : Croibier-Muscat A., Lambert Gustave, Cecchetti Camille.

La section remercie vivement les généreux donateurs.

MENS

L'assemblée générale s'est tenue le 20 juin 1996, au Café des Arts, à Mens, à 18 heures.

La section était présente à l'exception d'Edouard Arnaud qui s'était excusé.

Le président, Raymond Pupin, fait le compte rendu des activités de l'année écoulée. La section a participé, avec son drapeau, aux cérémonies locales et cantonales du Souvenir Français ainsi qu'à celles du Vercors.

Le compte rendu financier de l'année est positif, il est approuvé à l'unanimité.

La préparation de la cérémonie du Pas de l'Aiguille est abordée, elle se déroulera le dimanche 28 juillet, à 9 h 30, au Pas.

La commune de Chichillianne organise le même jour, à 11 heures, une cérémonie à la stèle des Fourchaux, au départ du sentier du Pas.

Une prochaine réunion de préparation aura lieu la semaine précédant la commémoration.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 heures.

Le secrétaire : Paul Blanc.

PARIS

Assemblée générale du 25 avril 1996

La séance est ouverte à 11 h 30, au centre « Inter-Sept », 105, rue Saint-Dominique, à Paris.

Etaient présents : Allatini Ariel, président, le général Le Ray, MM. Alvo, Carpentier, Lebeau-Wissocq, Massy, Milliat, Pecquet, Wolfrom, et Mme Babiz.

Etaient excusés : MM. Bechmann, Bénielli, Bleicher, Brénier G., Brénier P., Campiglio, Carpentier J., Liber, Ludmer, Morineau, Philippe, Rose, Verrier, général Costa, Mmes Crémieux, Pinhas, Victor.

Le Président souhaite la bienvenue aux membres présents, il exprime tous ses regrets pour l'annulation du déjeuner du 12 décembre écoulé qui devait réunir les camarades parisiens avant la fin de l'année 95. Les grèves en étant responsables.

Il donne le nom des Pionniers décédés au cours de l'année et demande que tous observent une minute de silence en leur mémoire.

Il annonce que M. Podselver Michel est un nouveau membre de la section de Paris.

Le rapport moral et d'activité, lu par le Président, est adopté à l'unanimité.

Le rapport financier est présenté par Paul Wolfrom, le trésorier, les comptes sont équilibrés et montrent un léger excédent en fin d'année. Ce rapport est adopté à l'unanimité.

Le Président donne les détails du Conseil d'administration du 5 mars 1996, et de la signature du protocole d'accord entre l'Association et le Parc du Vercors.

Démission du bureau sortant et élection du nouveau bureau :

Allatini Ariel, président et secrétaire.

Alvo Ruben, secrétaire adjoint et porte-drapeau.

Carpentier Georges, délégué.

Morineau Yves, délégué.

Wolfrom Paul, trésorier.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12 h 45 suivie d'un déjeuner amical auquel ont pris part les épouses, et la générale Huet qui avait rejoint l'assemblée, au restaurant « Côté 7^e », rue Surcouf.

Le secrétariat.

ROMANS

● Le 27 juillet, au cours de la cérémonie de Saint-Nazaire-en-Royans, au mur des fusillés, notre section remettait la médaille des Combattants Volontaires de la Résistance à Mme Roblès Marie, agent de liaison dans le maquis, puis aide-soignante à l'hôpital de Saint-Martin-en-Vercors, la grotte de la Luire, à Saint-Martin-d'Hostun.

Jeanne du Vercors



Pionniers et personnalités autour de Mme Roblès.

● Le 12 octobre, M. Bertholet, maire de Romans, venait féliciter Mme Roblès et lui remettre la médaille de la ville, au cours d'une réception.

Don à la section

100 F : Paindoux Paulette.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS

Suite au décès de Paul Fustinoni, le bureau s'est réuni pour une réunion extraordinaire, le 28 août dernier, et à l'unanimité a été modifié comme suit :

Président : André Béguin.

Vice-président : Henri Bonnet.

Secrétaire : Michel Breynat.

Commissaire aux comptes : Maurice Riton.

Porte-drapeau : Roger Thomas.

Suppléant : Lucien Ruchon.

Délégués : Maurice Riton, Michel Breynat.

Membres d'honneur : André Valot, Paul Sansig, Ludovic Raoux, Paul Faravelon et Marius Zarzozo.

Ce bureau sera confirmé lors de l'assemblée générale de mars 1997.

La rédaction.

Dons à la section

20 F : Bresson Henri, Collavet Gaston, Odeyer Marcel.

30 F : Odeyer Lucien.

40 F : Raoux Ludovic, Ruchon Lucien.

50 F : Bourron Jean, Faravelon Paul, Favet Fernand, Béguin Edmond, Ollat Charles.

70 F : Castagna Raymond, Razaire Louis, Mme Monnot.

100 F : Mmes Rivet-Piache, Bagarre Suzanne.

150 F : Carra Léopold.

200 F : Valot André, Armand Josy, Donazolo Mireille, Riton Maurice, Roch Louis.

500 F : Vente de livres par Mme Guillet.

980 F : Tombola (tableau de Mme Riton).

VALENCE

Avec nos amis C.V.R., nous retrouvons le samedi 29 juin ; tout d'abord au monument de La Rochette-sur-Crest où sont inscrits les cinquante-quatre noms de ceux, fusillés ou morts au combat en centre-Drôme.

Une nombreuse assistance entourait les quatorze drapeaux de diverses associations, pour rendre hommage à ceux qui, il y a cinquante-deux ans, avaient donné leur vie pour notre chère liberté (gerbes déposées par les Pionniers et la municipalité de Vaunaveys-la-Rochette).

Ensuite, c'est à Combovin, sur le plateau, à la Ferme des Griolles devant la stèle qui rappelle que quatre de nos radios ont été lâchement assassinés le 22 juin 1944 (gerbe déposée par les C.V.R.).

Puis au village qui, ce même jour, subissait un impitoyable bombardement faisant dix-sept victimes (gerbe déposée par les Pionniers).

*
* *

Yves Chauvin, notre dévoué secrétaire, qui a eu quelques ennuis de santé, a pris un bénéfique repos sur le Vercors, à Villard-de-Lans. Nous lui souhaitons un rapide rétablissement.

J.B.

Le bulletin a besoin de vous !

**Versez vos dons de soutien
à l'Association.**

**Il vous sera remis un certificat
que vous pourrez joindre
à votre déclaration d'impôt
sur le revenu.**

**Les sommes versées
sont déductibles
(à partir de 100 F).**

Alors n'hésitez pas.



distinctions

Alain Le Ray, général de corps d'armée (C.R.), président d'honneur de notre Association, vient d'être élevé à la dignité de grand-croix dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Ce n'est pas simplement pour son engagement de résistant et pour le Vercors, mais aussi pour l'ensemble de sa prestigieuse carrière que lui a été décernée cette distinction bien méritée.



Jacques Chirac remet le grand-croix de la Légion d'honneur au général de corps d'armée Alain Le Ray.

Remontons le cours de l'histoire, là où tout a commencé :

Né à Paris, le 3 octobre 1910, il s'est marié le 4 mai 1940 à Mlle Luce Mauriac, avec laquelle il fonda une famille de cinq enfants.

Officier de réserve passé dans l'armée active par l'école de l'infanterie et des chars de combat.

1933-1938 : Troupes alpines : 6^e-11^e bataillons de chasseurs alpins ; 159^e régiment d'infanterie alpine. Il est chef de section d'éclaireurs skieurs.

1939-1940 : Commande la 7^e compagnie du même régiment (Vosges-Aisne). Pour le combat de Brény-sur-Oucq, le 9 juin 1940, contre deux bataillons allemands de la 81^e division d'infanterie, il est cité avec sa compagnie⁽¹⁾. Blessé, il est fait prisonnier et est envoyé dans un camp de Poméranie d'où il arrivera à s'évader.

Malheureusement, après avoir traversé toute l'Allemagne, il est repris et sera emprisonné au château de Colditz (Saxe), prison pour évadés et réfractaires alliés qui a la réputation de n'avoir jamais eu d'évasion.

C'est Alain Le Ray qui va briser cette réputation de ce « Sonderlager » international, puisqu'il réussit ce que personne n'avait fait, s'évader de Colditz⁽²⁾ et c'est en avril 1941 qu'il arrive en Suisse et de là en France, rejoint son régiment, le 159^e R.I.A. à Grenoble.

1942-1943 : En novembre 1942, il est démobilisé et c'est à ce moment qu'il rejoint son ami Pierre Daloz et fait la connaissance d'Yves Farges avec qui il formera le premier comité de combat du Vercors sous l'égide de Max (Jean Moulin) et de Vidal (général Delestraint) chef de l'A.S.

Ce comité va réunir Eugène Chavant, chef civil, le docteur Samuel, Jean Prévost et le lieutenant Roland Costa de Beauregard⁽³⁾.

Ensemble, ils établissent le « Plan Montagnard ».

Nommé chef militaire du Vercors en mai 1943, il y restera jusqu'en janvier 1944.

1944-1945 : C'est en mai 1944, qu'il est nommé chef des Forces Françaises de l'Intérieur pour l'Isère, remplaçant le commandant de Reyniès, arrêté et tué par les Allemands.

Commandant la 7^e demi-brigade de chasseurs alpins, il dirige l'offensive d'hiver sur le Mont-Cenis où, avec ses hommes, il connaîtra la victoire à Turin⁽⁴⁾.

1946 : Ecole d'état-major.

1948 : Chef des services de presse et d'information du ministère des Armées.

Chef du bureau « Moral » de l'état-major de l'Armée de Terre.

1950 : Chef du 3^e bureau de l'état-major des troupes françaises en Autriche.

1953-1954 : Extrême-Orient : Au nord Vietnam, adjoint opérationnel zone sud (Nam Dinh-Phat Diem).

Commandant le secteur opérationnel des Sept Pagodes.

Porte-parole du général commandant en chef.

Négociateur à la commission mixte franco-vietnamienne du « Cessez-le-feu » à Trung-Gia. Commission composée : pour le RDVN, du général Van Tien Dong et de trois colonels ; pour la France, du général Delteil, puis du général de Brébisson et de trois officiers supérieurs.

Cette commission a rempli la fonction de « Commission d'armistice ».

1955 : Chef d'état-major de la 25^e division parachutiste.

1956 : Algérie : Commandant la 2^e demi-brigade de chasseurs et les secteurs opérationnels d'El Milia, de Biskra et des Aurès.

Préfet des Aurès.

1958 : Auditeur au Centre des hautes études militaires. Adjoint du général commandant les troupes aéroportées.

1959 : Attaché militaire et des Forces armées en République Fédérale d'Allemagne.

1962 : Commandant la 27^e division alpine en Grande Kabylie et la zone Est-Algéroise.

1963 : Commandant la subdivision de Versailles.

1965-1967 : Commandant la 7^e division mécanisée, à Mulhouse.

1968 : Inspecteur général de la Défense opérationnelle du territoire.

1970 : En 2^e section des officiers généraux.

Administrateur et vice-président du Parc national des Ecrins.

Le 1^{er} octobre, à Chamrousse, il fait ses adieux à l'armée active, devant les chasseurs du 6^e B.C.A.

Titres : licencié ès lettres, diplômé d'état-major, breveté parachutiste, membre du groupe de Haute Montagne, grand officier de la Légion d'honneur, neuf citations (cinq palmes), grand-croix de l'ordre national du Mérite, médaille de la Résistance (rosette), médaille des Evadés, médaille d'argent d'Education physique, grand-croix du Mérite fédéral allemand, président d'honneur de l'Association Nationale des Pionniers du Vercors, président d'honneur de « Résistance Unie » pour l'Isère, président d'honneur de l'Association Nationale des Anciens Eclaireurs Skieurs, président d'honneur de l'Association Nationale des Anciens Officiers d'Active (l'épaulette), fondateur de l'Union des Troupes de montagne (1986), titulaire de la grande médaille d'or de la ville de Grenoble.

Notre Association est heureuse de lui adresser toutes ses félicitations.

(1) Le Ray « Sans esprit de repli ».

(2) Le Ray « Première à Colditz ». A. Maloie « Colditz le grand refus ».

(3) A. Aron « Histoire de la Libération ». P. Dreyfus « Vercors Citadelle de la Liberté ». Ch. de Gaulle « Mémoire de Guerre », t. 2, p. 279.

(4) Alban Vistel « La nuit sans ombre ». P.S. Sylvestre « Chronique des Maquis de l'Isère ».

Le Préfet de l'inauguration du Mémorial et du cinquantenaire des Combats du Vercors

quitte les montagnes de la Drôme pour celles de la Haute-Savoie.

C'est avec beaucoup de regrets que nous voyons Bernard Coquet nous quitter, car il a toujours fait preuve de beaucoup d'intérêt et de compréhension pour notre association.



Il a su mener à son terme le Mémorial du col de La Chau, mettre sur pied l'organisation du cinquantenaire des combats du Vercors, et cela, malgré les nombreuses difficultés que la présence des dignitaires du gouvernement a suscitées aux services préfectoraux.

Il quitte un département de hauts lieux de résistance pour le département de Haute-Savoie également marqué par le grand maquis du Plateau des Glières.

L'ensemble des Pionniers du Vercors vous remercie, Monsieur le Préfet, et vous souhaite un séjour agréable sur les rives du lac d'Annecy.

La rédaction.

DERNIÈRE MINUTE

Paul Borel

C'est avec un grand plaisir que nous apprenons, par une lettre du ministère de la Défense, en date du 12 novembre 1996, l'attribution de la médaille militaire de M. Paul Borel.

Nous sommes heureux et fiers de cette décoration, pour notre ami Paul originaire de Tourtre, qui récompense sa conduite exemplaire pendant le Vercors et ensuite au 11^e Cuirassier.

Paul et son épouse se sont aussi occupés pendant quelques années de la salle du Souvenir à Vassieux.

Le Bureau national et le Conseil d'administration présentent à Paul leurs plus chaleureuses félicitations.

Paul est déjà titulaire de la croix de guerre et de la croix de combattant volontaire.

Jean Godefroid nouveau préfet de la Drôme



Né dans la Meuse en 1947, à Brillon-en-Barrois, il est marié et père de deux enfants.

Licencié en droit de l'Institut d'études politiques, c'est un énarque (promotion François-Rabelais, juin 1971).

Juin 1973, administrateur civil au ministère de l'Intérieur. Août 1973, sous-préfet, directeur de cabinet du préfet de la Dordogne.

Septembre 1974, directeur de cabinet du préfet de la région Limousin, préfet de la Haute-Vienne.

Mai 1977, secrétaire général de la Corrèze. Janvier 1978, administrateur civil de première classe.

Novembre 1978, sous-préfet de première classe. Mai 1979, détaché en qualité d'administrateur de la commune de Paris.

Mai 1981, administrateur civil hors classe. Février 1982, sous-directeur de la commune de Paris.

Août 1982, directeur général des services départementaux du Loiret.

Avril 1986, directeur de l'architecture à la mairie de Paris.

Décembre 1991, directeur général de la commune de Paris.

Juillet 1993, préfet de la Creuse, titularisé dans son grade.

21 octobre 1996, préfet de la Drôme.

Ce nouveau représentant de l'Etat a travaillé à plusieurs reprises dans l'entourage de Jacques Chirac, et nous espérons que comme ses prédécesseurs, il aura à cœur de maintenir le souvenir de la Résistance.

Bienvenue, Monsieur le Préfet, dans notre beau département de la Drôme où nous espérons vous accueillir très prochainement dans ce Vercors, haut lieu de la Résistance. Là, nous nous ferons un devoir de vous présenter les réalisations de notre association depuis 1945, pour la mémoire et le respect de cette « terre sacrée » à jamais.

La rédaction.

Conseil général de l'Isère



Nous apprenons avec beaucoup de plaisir, l'élection au poste de premier vice-président, de M. Michel Hannoun.

Député, maire de Voreppe, M. Hannoun a toujours gardé avec notre Association des rapports très amicaux car il est un grand défenseur de la Résistance.

Très souvent présent à nos cérémonies et manifestations, il a toujours su nous conseiller lorsque nous l'avons sollicité.

Nous lui présentons les félicitations de l'ensemble des Pionniers.

Le secrétariat.

CHRONIQUE DU SITE NATIONAL HISTORIQUE DE LA RÉSISTANCE EN VERCORS

Le Site National, comme chaque année à cette époque de fin d'automne, cesse son activité afin d'effectuer les nécessaires révisions techniques après 330 jours d'activité ininterrompue.

C'est aussi le moment des comptes et bilans.

Mais cette fin 1996 est un peu plus importante que les autres dans la mesure où nous nous trouvons à la fin de la période des trois premières années pour lesquelles le Parc Naturel du Vercors s'était engagé à assurer d'une part la gestion courante du Mémorial, mais aussi le lancement du Site National avec pour objectif d'assurer non seulement l'ouverture de nouveaux lieux de mémoire, mais aussi d'assurer la promotion et le développement culturel du Site National.

C'est donc en distinguant la gestion courante d'une part et le développement culturel d'autre part qu'il convient de faire le point.

LA GESTION COURANTE.

SITE NATIONAL : Dans le cadre de la mission de Mémoire confiée au Site National, 78 000 visiteurs auront visité l'un ou plusieurs lieux d'histoire placés sous sa responsabilité.

MÉMORIAL : Avec 44 000 visiteurs en 1994, 53 000 en 1995 et 47 000 en 1996, le Mémorial semble stabiliser sa fréquentation autour d'une moyenne d'environ 50 000 visiteurs par an.

COUR DES FUSILLÉS : L'ouverture définitive de la Crypte de la Cour des Fusillés a permis de recevoir près de 3 000 visiteurs.

NÉCROPOLE DE VASSIEUX : La gestion de la Nécropole de Vassieux-en-Vercors a été confiée au Site National cette année par convention de gestion passée avec l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors. Il y a été accueilli, cette année, de mai à octobre, 28 000 visiteurs dont un peu plus de 3 000 sont allés ensuite au Mémorial.

Financièrement, les recettes de l'exploitation courante enregistrées au 13 novembre se montent à 1 181 319,75 F.

Elles se décomposent en quatre types :

- Entrées Mémorial : 974 370 F,
- Entrées Cour des Fusillés : 29 990 F,
- Ventes d'ouvrages Nécropole de Vassieux : 109 878 F,
- Dons des visiteurs de la Nécropole de Vassieux et des autres troncs : 67 081,75 F.

A l'exception des entrées de la Cour des Fusillés, qui a connu une exploitation normale en 1996, chacun de ces postes de recettes individuellement pris en compte, a connu des baisses sensibles au cours de cette année.

Il est trop tôt pour tirer des conclusions visant à connaître si ces baisses sont de nature conjoncturelle ou structurelle.

A l'évidence, pour différentes raisons d'ordre climatique, routier, économique, l'année 1996 ne restera pas une grande année de fréquentation du Vercors.

Il reste que, malgré ces diminutions sensibles (de 10 % à 20 %), secteur par secteur, l'ensemble de l'exploitation du Site National présente une progression de 5 % de ses recettes.

Face à cela, les dépenses totales mises en œuvre par le Site National se monteront pour 1996 à 1 200 000 F.

Comme les autres années, l'équilibre de l'exploitation est assuré.

LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DU SITE.

Ces dépenses correspondent à la mission de service public que les membres du Parc Naturel Régional du Vercors ont délégué au Site National Historique de la Résistance en Vercors en mai 1994 et pour laquelle il a été voté une subvention annuelle pour une période de trois ans de 500 500 F, subvention dont les communes du Parc ont été exonérées et à laquelle contribuent la région Rhône-Alpes, les départements de la

Drôme et de l'Isère, les trois villes portes du Parc que sont Grenoble, Valence et Romans.

Ce poste de dépenses vise à permettre un développement des actions culturelles en direction de la jeunesse, de promotion, de publicité, de mise en réseau avec d'autres structures muséales de Résistance, ainsi que la recherche d'une structure juridique de gestion adaptée aux objectifs poursuivis en terme de mission de Mémoire du Site National.

Enfin, ce poste de dépenses correspond aux nécessaires actions, avant investissement devant être entreprises visant à terminer les dossiers techniques de remise en valeur des lieux de Mémoire du Site National (Nécropole de Saint-Nizier, Valchevrière, Grotte de la Luire, Mallevail, Stèles du Vercors).

Ce budget a été entièrement consacré au cours de l'exercice 1996.

Après trois ans d'exploitation, le solde général de l'exploitation dégage un léger excédent d'environ 60 000 F en tenant compte des recettes directes et des dépenses non subventionnées.

Dans le cadre du développement culturel et en association avec les Pionniers du Vercors, il a été entrepris cette année une vaste opération de rénovation de la Nécropole de Vassieux-en-Vercors.

Le programme qui, à l'origine, comprenait d'importantes modifications dans le cimetière même, a été ramené à des dimensions plus cohérentes avec les finances mises en jeu.

Divisée en trois lots distincts, cette opération a consisté à changer les croix des tombes et redistribuer l'ensemble des plaques commémoratives d'une part, d'autre part à prolonger la Salle du Souvenir par un auvent de sortie largement vitré et enfin à restructurer complètement le parking en le travaillant de manière paysagère avec une nouvelle position pour les planeurs.

Sous la maîtrise d'ouvrage de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, ces travaux se sont déroulés de fin mai à mi-juillet.

Ils ont été terminés pour la commémoration du 21 juillet.

Chacun s'est accordé à reconnaître l'embellissement du site.

Les plantations prévues en pourtour du parking restent à être terminées au printemps prochain.

Cette refonte importante autorise un bien meilleur accueil du public dans la Salle du Souvenir et surtout redonne à ce lieu mieux protégé de la route un caractère plus propice au recueillement et à la méditation.

Financés par l'Association pour un montant voisin de 500 000 F, ces travaux bénéficient d'une participation du Parc Naturel de 200 000 F.

Dans le même temps, de nombreuses réunions se sont tenues afin de relancer les projets de remise en valeur de Valchevrière et de la Nécropole de Saint-Nizier-du-Moucherotte.

Si la définition des objectifs poursuivis à Valchevrière semble claire, les questions relatives à Saint-Nizier sont de nature plus complexe car elles mettent en jeu des questions de circulation routière aux alentours de la Nécropole.

Mais ces dossiers qui s'engagent d'une manière globalement satisfaisante devront encore faire l'objet d'études complémentaires et de demandes de financement avant de pouvoir être engagés de manière définitive.

Il reste que, après ces presque trois années, les questions relatives aux futures structures juridiques du Site National n'ont pas trouvé de réponse précise et surtout satisfaisante, malgré de très nombreuses recherches prospectives.

Il y a lieu de se préoccuper de ce problème car les formes provisoires de gestions mises en place en 1994 ne semblent pas pouvoir convenir indéfiniment à la vocation et à la mission de Mémoire du Site National.

LES RADIOS DU VERCORS

1943-1944

Le premier camp du Vercors a été organisé fin décembre 1942, à la Ferme d'Ambel, près du col de la Bataille. Au cours de l'été 1943, l'effectif des maquisards du Vercors atteignait quatre cents hommes répartis en neuf camps. A l'approche de l'hiver, le nombre de ces réfractaires était ramené à deux cent cinquante.

Dans les derniers jours du mois de février 1943, à la demande d'Yves Farge, un opérateur radio s'installe dans le Vercors aux Jarrands, près de Villard-de-Lans. Il s'agit de Claude Wolf, alias Buick ou Indien, recruté le 1^{er} janvier 1943 dans le cadre du premier réseau autonome de transmission constitué par un « pool » de radios dénommé W.T. (Wireless Transmission) et mis à la disposition de Jean Moulin. Claude Wolf assure les liaisons radios entre le Vercors et Londres pendant près d'un mois. Le repérage « gonio » allemand l'oblige à quitter le Vercors pour s'installer à la Forteresse (Isère) chez M. Rey Daniel. Après le mois de juillet 1943, il assurera pour l'essentiel la responsabilité de recrutement et d'instruction des radios recrutés en France.

En octobre 1943, deux radios s'installent à leur tour dans le Vercors à Saint-Martin :

- Gaston Vincent, alias commandant Azur, agent du réseau Jacques de l'O.S.S. (Office Of Strategic Services). Il travaille en liaison avec le B.C.R.A. d'Alger.
- Pierre Bouquet (Mississippi), son adjoint, est lui aussi un agent français de l'O.S.S.

Ces deux radios demandent avec insistance à Alger des armes pour les maquisards. Le parachutage du 13 novembre 1943 provoque de vives réactions allemandes. Des voitures gonio-métriques de surveillance permettent aux Allemands de repérer le point d'émission, chez M. Trapier à Saint-Martin. Le 24 novembre, la Gestapo fait irruption dans la maison Trapier. Les deux radios parviennent à s'enfuir, toutefois Gaston Vincent est sérieusement blessé. Il restera hospitalisé pendant près d'un mois, clinique du docteur Eynard à Bourg-de-Péage. En juin 1944, Gaston Vincent (Azur) malade et épuisé rejoindra le Vercors où il décédera à l'hôpital de Saint-Martin, le 25 juin.

En début de février 1944, le colonel Descour (Bayard-Périmètre), chef militaire de R.I. décide d'établir dans le Vercors un P.C. régional qu'il définit comme *l'état-major avancé de la région R.I.*, l'état-major permanent restant à Lyon.

Ce nouveau P.C. s'installe à la Matrassière,

hameau situé près de Saint-Julien-en-Vercors, avec un groupe d'opérateurs radios, à savoir :

- Léon Monnié (Magyar) officier radio de la mission Union, mission interalliée parachutée le 5 janvier 1944 et dirigée par Pierre Fourcaud, alias Sphère (déposé en France début février).
- François Cart (Alfred), officier radio, formé au B.C.R.A. d'Alger au Club des Pins et parachuté en Haute-Savoie le 7 janvier 1944. Cart est le radio de Venner (Guy) officier régional d'opérations aériennes de la région militaire R.I. pour Alger (S.A.P. R1). Il deviendra, après l'arrestation début mars 1944 de Venner, le radio du successeur de ce dernier, Robert Benes (Bob). Alfred sera arrêté le 14 avril 1944 et déporté à Dachau.
- Mario Montefusco (Argentin ou Titin) officier radio du B.C.R.A. formé à Alger et à Londres. Il a été parachuté au départ de Londres le 11 novembre 1943 dans le Puy-de-Dôme. Il opère comme radio de R6 et par la suite de R1 pour le compte du colonel Zeller (Faisceau-Joseph).
- Pierre Lassalle (Bolivien-Benjamin).
- André Lacourt (Joseph).

Lassalle et Lacourt ont été recrutés en France par Montefusco et formés par lui depuis décembre 1943. Lacourt le *dépanneur* de l'équipe est utilisé plus particulièrement comme agent de liaison.

Les radios d'Alger (Cart) et de Londres (Montefusco, Lassalle) sont transportés dans le Vercors avec leurs postes à partir de la région de Vienne par l'officier S.A.P. Guy Venner.

Cart reste à la Matrassière jusqu'au 28 février et s'installe par la suite dans la région de Vienne. Le P.C. radio de la Matrassière pose plus de problème qu'il n'en résout par suite de son éloignement des centres de décisions. Les radios sont rapatriés dans la plaine, avant le 18 mars 1944, date de l'attaque allemande sur la Matrassière. Il ne restait plus « d'antenne » radio sur place lors de cette attaque.

A partir du 6 juin 1944, l'état-major de R1 ordonne le rassemblement dans le Vercors des radios qui opèrent pour son propre compte et pour le compte du service des opérations aériennes. Ces radios sont regroupés dans la maison forestière du Rang des Pourrets près de Saint-Agnan-en-Vercors. **Dès le 8 juin, ils sont mis sous les ordres du capitaine Robert**

Bennes (alias Bob) officier chargé des opérations aériennes (parachuté d'Alger le 14 mars 1944) et s'installent avec lui à la laiterie de la Britière, commune de Saint-Agnan.

- Le P.C. radio de la Britière est composé de :
- Juste Winant (Olivier) officier du B.C.R.A. d'Alger parachuté le 17 mars 1944, radio de Bob après l'arrestation de Cart (Alfred).
 - Mario Montefusco (Argentin ou Titin).
 - Jean Cendral (alias Lombard). Cet officier radio formé en Angleterre a été parachuté en France sur le terrain Temple (Drôme) dans la nuit du 1^{er} au 2 avril 1944. Il restera dans le Vercors jusqu'au 14 juillet 1944.
 - André Lacourt (Joseph).
 - Pierre Lassalle (Benjamin ou Bolivien).
 - Maurice Mercier (Brutus).

Winant assure les liaisons avec le B.C.R.A. d'Alger. Le destinataire des messages à Alger est le lieutenant-colonel Jean Constans dit Saint-Sauveur.

Montefusco et Cendral ont pour correspondant à Londres le colonel Lejeune (Delphin).

L'équipe de la Britière comporte en outre des chiffreurs et agents de liaison, à savoir :

- Patrick Garnot (alias Patrick).
- Jacques Jouanneau (Sammy).
- Marie-Louise Dragol. Arrêtée le 14 juillet 1944 à Lyon au cours d'une mission, elle sera déportée en Allemagne.

Dès le 11 juin 1944, le major britannique Francis Cammaerts (Roger) qui supervise les différentes missions alliées du Sud-Est et assure la liaison entre le colonel Zeller et l'état-major allié, installe près de Saint-Agnan ses deux opérateurs radio :

- Antoine Séréni (Antoine) officier français du réseau Buckmaster formé par le S.O.E. pour le B.C.R.A. d'Alger au Club des Pins. Séréni assure les liaisons avec Alger dans le cadre du Special Projects Operations Center (S.P.O.C.).
- Augustin Floiras, vrai nom Deschamps, pseudo Albert, ancien radio de la marine marchande formé en Angleterre dans des centres de formation du Special Operation Executive (S.O.E.) et débarqué dans le Sud-Est de la France le 26 octobre 1942. Il a travaillé dans le réseau « Carte » et Peter Churchill.

Dans la nuit du 28 au 29 juin 1944, sur le terrain Taille-Crayon de Vassieux, sont parachutés les quatre premiers membres de la mission interalliée Eucalyptus, mission chargée de faire connaître à Londres les besoins du maquis et de coordonner les activités du Vercors avec celles des alliés. Elle est dirigée par le major anglais Desmond Longe assisté du capitain anglais John Houseman.

Deux agents de la mission Eucalyptus, réceptionnés à Vassieux sont des officiers radio :

- André Pecquet (alias Paray-Bavarois) officier américain de l'O.S.S. mis à la disposition du B.C.R.A. Londres.

- Yves Croix (Pingouin) officier français du B.C.R.A. Londres.

Un troisième radio déposé dans l'Ain dans le cadre de la même mission les rejoint le 13 juillet. Il s'agit de :

- Philippe Saillard (Pierre-Touareg) officier français d'origine britannique servant dans l'armée anglaise et formé dans le centre du S.O.E.

Pecquet et son équipe s'installent à proximité de Saint-Martin-en-Vercors. Ils disposent d'une codeuse chiffreuse, Léa Blain, qui sera tuée en combattant le 1^{er} août près de Villard-de-Lans, et de trois maquisards : Ricard, Louis Sébastiani et Bourdon.

La répartition des émissions radio est fixée de la manière suivante, à partir du 8 juillet :

Toutes les demandes de matériel concernant le Vercors passeront désormais par la mission Eucalyptus... Toutes questions de parachutages passeront par Olivier et Titin (placés eux-mêmes sous les ordres du capitaine Bob).

Cette division du travail a subi de nombreuses exceptions. Pour l'essentiel toutefois, l'organisation et la réception des parachutages restent du ressort de l'équipe de la Britière qui dispose du matériel de guidage des avions. Les radios du P.C. de la Britière assurent les liaisons avec Londres et Alger et le guidage des opérations aériennes.

Dès le début de l'attaque allemande du 21 juillet, l'équipe radio de la mission Eucalyptus travaille en étroite collaboration avec l'état-major du Vercors à Saint-Martin. Le 23 juillet, Pecquet (Paray) transmet à Alger l'ultime message de Chavant (Clément) chef civil du Vercors.

On y trouve la phrase qui sera à l'origine de nombreux débats passionnés :

Moral de la population excellent mais se retournera contre vous si vous ne prenez pas dispositions immédiates et nous serons d'accord avec eux pour dire que ceux qui sont à Londres et à Alger n'ont rien compris à la situation dans laquelle nous nous trouvons et sont considérés comme des criminels, répète criminels et des lâches, répète lâches.

Le 23 juillet en fin de journée, Pecquet (Paray) rejoint le commandant Huet, chef militaire du Vercors avec son équipe au complet et une partie du matériel radio, ce qui permettra au Vercors de maintenir après la dispersion le seul contact permanent radio « avec le monde extérieur ».

L'équipe radio de la Britière continue à assurer les liaisons avec Alger et Londres jusqu'au 23 juillet, tout en participant à la défense du secteur menacé par le parachutage allemand sur Vassieux. Dans la matinée du 22, Bennes reçoit un message écrit du colonel Zeller (Faisceau) lui enjoignant de rejoindre, avec ses radios, Saint-Nazaire-le-Désert au sud du Vercors.

Ce repli paraît tout à fait inacceptable et en accord avec le colonel Huet, commandant du

Vercors, Bennes est mis à la disposition du commandant Jouneau (Georges) pour regrouper les forces nécessaires à la défense du secteur du grand Veymont, sur la façade est du Vercors. Le 23 juillet, les radios s'installent à proximité, dans la maison forestière de Pré Grandu. Ils font partie du dispositif de défense de ce secteur. Le matériel radio, à l'exception d'un poste, est camouflé dans une grotte près de la maison forestière.

Le carnet de messages caché dans un mur de pierres ne pourra être retrouvé après les destructions opérées par les Allemands.

Dans un ultime message, Alger demande à Bob de rejoindre avec son équipe *les maquis italiens* (sic). En fait, devant l'impossibilité de freiner la progression allemande et de maquiser dans un secteur sauvage sans eau ni ressources de quelque sorte, la décision est prise par le commandant Georges et Bob d'effectuer une sortie vers le Trièves, à travers les lignes allemandes. Bob regroupe soixante-douze maquisards à Pré-Grandu où il retrouve une partie de l'équipe radio.

Ce groupe, après avoir traversé la barrière est du Vercors et le Trièves, termine son périple, début août, dans l'Oisans.

Winant ne reprend ses émissions radio qu'après avoir récupéré un de ses postes dans la région de Lyon.

L'autre partie de l'équipe radio de Bob sous la conduite de Montefusco a quitté Pré-Grandu en amenant un poste émetteur qui n'a jamais voulu fonctionner. Montefusco a conduit ses adjoints jusqu'à Dieulefit au P.C. de Richard, officier S.A.P. d'opérations aériennes de la Drôme. Le contact radio avec Alger a repris par l'intermédiaire de Langlois, opérateur radio de ce dernier.

Le 14 août, Montefusco retourne dans le Vercors pour récupérer une valise radio et un S.Phone camouflés dans une grotte, le 23 juillet, près de la grande cabane sur le plateau du Grand Veymont.

Cette liste d'opérateurs radios sédentaires doit être complétée par les agents qui ont opéré aux

abords directs du Vercors. Quatre d'entre eux : Guy Venderer, Edouard Nash, Isacovic et Lucien Faure ont été tués le 22 juin 1944 à Combovin, sur le flanc sud-ouest du plateau. Un autre radio, le sergent canadien Roger Durocher (Osvald) baptisé « Fil de fer », parachuté fin juin 1944 avec la mission Dodge du major américain Manière, est resté quelques jours dans le Vercors avant d'être mis à la disposition du commandant Noir responsable de la zone Drôme-Nord.

De même, notons la présence très courte d'un radio du B.C.R.A. d'Alger, Rebecchi (Félix). Ce dernier, parachuté le 8 janvier 44, près de Dieulefit (Drôme), arrêté le 2 mars par la gendarmerie a été relâché après le 6 juin. Il travaillera surtout dans le secteur de Dieulefit.

Il est évident que, pendant la période de juin à août 1944, le Vercors a disposé de moyens importants pour assumer ses liaisons radios avec l'extérieur. Le nombre de messages envoyés par le Vercors a été très supérieur à celui des messages en retour. Certains radios se sont étonnés de cette anomalie.

Cela ne veut pas dire que Londres et Alger portaient peu d'intérêt à la situation dans le Vercors. Même si le Vercors a immobilisé pendant plusieurs semaines deux divisions allemandes, l'impact de son combat avait une importance relative dans l'ensemble des opérations militaires gérées par l'état-major allié.

La profusion des messages émis par les différentes formes de transmissions du Vercors a probablement gêné leur sélection, au détriment des demandes urgentes formulées par les responsables du Vercors. Ces difficultés de dialogue ont été aggravées par la diversité des organismes récepteurs et décideurs situés à Alger et Londres.

En définitive, malgré la quantité et la qualité des moyens radio mis en place dans le Vercors, le dialogue entre le Vercors et ses interlocuteurs a peu modifié le cours des événements subis par les maquisards et la population du Vercors lors de l'attaque allemande de juillet 1944.

Mars 1995, R. Bennes.

Centre de transmissions radio de la Britière

Dès le 6 juin 1944, l'état-major de la région militaire R1 ordonne le rassemblement dans le Vercors des opérateurs radios qui opèrent pour son propre compte et pour le compte des opérations aériennes de l'Isère. Ces radios sont regroupés dans la maison forestière du Rang des Pourrets, près de Saint-Agnan-en-Vercors. A partir du 8 juin, ils sont mis sous les ordres du capitaine Robert Bennes (alias Bob). Ce dernier, formé au B.C.R.A. d'Alger, a été parachuté en France début mars 1944 comme responsable S.A.P. R1 Alger.

Dans le Vercors, Robert Bennes assurera la responsabilité des parachutages émanant de Londres ou d'Alger.

Avec son équipe de radios, Bob s'installe à la laiterie Revol au lieu dit « La Britière », commune de Saint-Agnan.

Le P.C. radio de la Britière est composé de :
- Juste Winant (Olivier) officier radio du B.C.R.A. d'Alger parachuté le 17 mars 1944, radio de Bob depuis mai 1944.

- Mario Montefusco (Argentin ou Titin) officier radio du B.C.R.A. formé à Alger et à Londres, parachuté le 11 Novembre 1943. Cet opérateur radio assure entre autres, depuis décembre 1943, les liaisons avec Londres pour le compte du colonel Zeller (Faisceau-Joseph).
- Jean Cendral (Lombard). Cet officier radio formé en Angleterre a été parachuté en France le 2 avril 1944. Il restera jusqu'au 14 Juillet 1944.
- André Lacourt (Joseph).
- Pierre Lassalle (Benjamin ou Bolivien).
- Maurice Mercier (Brutus).

Les liaisons avec Alger sont assurées par Juste Winant. Elles se rapportent pour l'essentiel aux opérations de parachutages. Le correspondant à Alger est le lieutenant-colonel Jean Constans (Saint-Sauveur).

Les liaisons avec Londres sont assurées par Jean Cendral, Mario Montefusco et son équipe. Le correspondant à Londres est le colonel Lejeune (Delphin).

L'équipe de la Britière comporte, en outre, des chiffreurs et agents de liaison, à savoir :

- Patrick Garnot (Patrick).

- Jacques Jouanneau (Sammy).
- Marie-Louise Dragol, qui sera arrêtée le 14 Juillet 1944 à Lyon, au cours d'une mission, et déportée par la suite en Allemagne.

Le P.C. radio de la Britière continue à fonctionner sans interruption jusqu'au 22 juillet. Suivant les instructions de l'état-major du Vercors, l'équipe radio quitte la Britière le 23 juillet, pour suivre le capitaine Bob sur le plateau du Grand Veymont. Elle s'installe à la maison forestière du Pré-Grandu. La mission qui lui est impartie consiste à camoufler le matériel radio dans une grotte voisine et à participer à la défense active du point de repli que constitue le site du Pré-Grandu.

Le dernier message de Bob à Saint-Sauveur (Action, Alger) fait le dernier point sur la situation dans le Vercors et se termine par la phrase : « Vu nécessité, radios sont combattants. »

L'équipe de radios basée à la Britière du début juin à la fin juillet 1944, n'était pas dans le Vercors, la seule chargée des liaisons avec Alger ou Londres. Elle reste toutefois celle dont le trafic radio a été de beaucoup le plus important.

R. Bennes.

Note sur les radios

par Albert Darier

Le 21 juillet 1944, jour de l'attaque générale du Vercors par les troupes allemandes, l'équipe radios du capitaine Bob (Robert Bennes) est installée près de la Britière, hameau situé au sud de Saint-Agnan-en-Vercors.

Elle stationne à la laiterie du Chabert (ou laiterie Revol), une bâtisse située sur le bord de la route, entre Saint-Agnan et La Chapelle, dont les ruines sont encore visibles aujourd'hui. (Voir la photo de couverture du « Pionnier du Vercors »

n° 15.) Il paraîtrait que ces ruines ont été achetées par l'un des anciens radios, Jacques Jouanneau, en 1983.

Au début du mois de juin 1944, le commandement du Vercors avait demandé à tous les chefs d'unités et de services, d'établir la liste nominative de leurs hommes, avec leur état civil.

Le capitaine Bob, en ce qui concernait ses radios a répondu par la liste ci-dessous :

Fac-similé.

| RADIOS | | | |
|-------------|-------------------------------------|-------------|-------------------|
| | noms actuels | Grades | Unités |
| : Dépendent | (Bob | Capitaine | Bataillon de choc |
| : | (Titin | S/Lieuten. | " " |
| : d'Alger | (Olivier | S/Lieuten. | " " |
| : | (Lombard | S/Lieuten. | B.C.R.A. |
| : | Benjamin | Capor. Chef | Ecole Radio Navig |
| : | Joseph | Caporal | Base d'Aulnat |
| : | Brutus | 1° classe | base Bergerac |
| : | Sammy | 2° classe | Maquis 1 an |
| : | Patrick | 2° classe | Maquis 1 an |
| : | Odier | | |
| : | | | |
| : | Le 20/6/1944 | (signé) | Bob |
| : | | | |
| : | Stationnement : Laiterie du Chabert | | |
| : | | | |

On note que le capitaine Bob a fourni là une liste très succincte, comprenant seulement les « pseudos » de ses hommes, sans aucun renseignement d'état civil.

Les noms véritables, connus maintenant, sont les suivants :

- Bob : Robert Bennes.
- Olivier : Juste Wynant.
- Benjamin : Pierre Lassalle.
- Brutus : Maurice Mercier.
- Patrick : Patrick Garnot.
- Titin : Mario Montefusco.
- Lombard : celui-ci est inconnu.
- Joseph : André Lacourt.
- Sammy : Jacques Jouanneau.
- Odier : Gustave Odier.

Maurice Mercier était le beau-frère de Lassalle.

Gustave Odier, de Villard-de-Lans, paraît avoir été le cuisinier de l'équipe.

Pendant les journées des 21, 22 et la matinée du 23 juillet 1944, l'équipe de la Britière reçoit et expédie des messages à destination et en provenance d'Alger.

N'oubliez pas, si cela n'est fait, d'aller visiter le Mémorial de la Résistance en Vercors, au col de La Chau.

Entrée gratuite sur présentation de la carte Pionnier.

**Les Musées
de la Résistance
et de la Déportation**

ROMANS

2, rue Sainte-Marie

GRENOBLE

14, rue Hébert

LYON

14, avenue Berthelot

LE TEIL

(le vendredi)

DONS ET SOUTIEN AU BULLETIN

20 F : Pellat Gaston, Estival Jacques, Jullien François, Mmes Valette, Savio Madeleine.

25 F : Buisson Maurice.

30 F : Matheron Maurice, Répélin Léon, Robby Alain, Rey Elysaabeth, Martin de Lucas Lucette, Bourrin Josette, Pérazzi Marcelle, Ottinger André, Laurent Marie-Rose.

50 F : Laulagnet Louis, Mout Josette, Fantin Guy, Colavet Albert, Michallet Roger, Colombat-Marchant, Ragache Georges, Daspres Lucien, Gautheron Jean, Welsch Eric, Steil Marie-Madeleine, Roissard Robert, Thybaud Georges, Duport Paul, Bois Gabriel, Bocq Annette, Lorenzi René.

60 F : Barthélemy Pierre.

70 F : Cadei Enrico.

100 F : François Jeanine, Mayousse Noélie, Verrier Marcel, Allatini Ariel, Wolfrom Paul, Rozenstrauch Léon, Pacallet Jean, Brenier Pierre, Ginsbourger René, général A. Le Ray, Pacallet André, Van Loo Louis, Scheffer Marcel, Rival Henri, Plébin Daniel, Férafiat Alain, Sylvestre Suzanne, Surle Jeanne.

130 F : Mestrallet Ida.

150 F : Dagot Henri, Bailly René.

200 F : Basset Patrick.

300 F : Massy Philippe, Tortel Roger.

500 F : Huet Jeanne.

Liste arrêtée au 20 juin 1996.

*
* *

20 F : Peyrol Pierre, Vve Blanchard Andrée, Travaillant Jean.

50 F : Guibaud-Riboud Denise, Bordignon Antoine.

77 F : Olléris Xavier.

80 F : Cabioch Philippe.

100 F : Escallier Jean, Lacroix Simone, Penon Gabrielle, Bellon Raymonde.

150 F : Robin André.

500 F : Georges Maurice.

Liste arrêtée au 30 septembre 1996.

L'association remercie vivement tous les généreux donateurs.

COURRIER

Nous remercions tous les Pionniers qui nous envoient des cartes de leurs vacances.

Cattanéo Santo d'Italie, Belot Pierre de Sainte-Maxime, Croibier-Muscat (Riquet) de Bavière, et notre président de Cavalaire où il prend un repos bien gagné.

CÉRÉMONIES 1997

26 janvier : Monument Chavant.

8 mars : Beauregard-Barret.

17 mai : Congrès national à Autrans.

15 juin : Saint-Nizier-du-Moucherotte et Valchevrière.

6 juillet : Gresse-en-Vercors.

20 juillet : Vassieux-en-Vercors, cinquante-troisième anniversaire.

25 juillet : La Chapelle-en-Vercors.

27 juillet : Le Pas de l'Aiguille.

27 juillet : Beauvoir-Saint-Nazaire-en-Royans.

14 août : Monument des fusillés, cours Berriat.

COMMÉMORATIONS

Saint-Nizier-du-Moucherotte



Chaque année, depuis cinquante-deux ans, les Pionniers honorent le sacrifice de leurs compagnons tués au combat et qui dorment à jamais dans ce petit cimetière, au pied de ces montagnes qui ont vu tant de batailles et d'engagements meurtriers.

En présence de MM. Richard Zaparucha, directeur de l'office des Anciens Combattants, représentant le préfet de l'Isère, Christian de Battisti, représentant le maire de Grenoble, Claude Moreau, maire de Saint-Nizier, Didier Migaud, député, Georges Féreyre, président national de l'Association, Jacques Armand, représentant P. Nahon, directeur interdépartemental des Anciens Combattants, Hervé Nicot, directeur du Mémorial de la Résistance, le lieutenant-colonel Martin représentant le colonel J.-C. Rougelot D.M.D. de l'Isère, ainsi qu'une délégation de l'Escadron de transport Vercors, notre filleul, commandée par le lieutenant-colonel Patrick Rousseau.

Un détachement en armes du 27^e R.C.S. et un clairon de la fanfare du 27^e R.I.M. rendaient les honneurs.

Après le dépôt de gerbes, une trentaine de drapeaux, d'associations amies qui s'étaient déplacées pour cette journée du souvenir, s'inclinèrent pour la minute de silence.



Après la Marseillaise, le président Féreyre évoqua au cours d'une brève allocution, le passage du Témoin qu'il faut savoir passer lorsque la voix des vivants aura rejoint celle de leurs compagnons morts au combat.

Cette cérémonie se poursuit à Valchevrière, village martyr, où chaque année les Pionniers se joignent à l'Hirondelle pour un dépôt de gerbes et pour honorer le sacrifice de tous ceux qui tombèrent pour la liberté.

Ce 13 juin, loin de certaines mises en scène théâtrales ayant entouré de récentes cérémonies, c'est la simplicité et le recueillement qui marqua cette journée du cinquante-deuxième anniversaire des combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte.

La rédaction.

Vassieux-en-Vercors

C'est en présence de M. Bernard Coquet, préfet de la Drôme, représentant M. Charles Millon, ministre de la Défense, que se sont déroulées les cérémonies anniversaires des combats de Vassieux-en-Vercors.

Cinquante-deux ans déjà, et chaque année les survivants de cette tragédie se font moins nombreux et ce sont bien souvent les veuves, les enfants et les amis qui viennent rendre un hommage à ceux qui sont tombés ici et qui font de cette terre un lieu emblématique à jamais.



Étaient également présents à ces cérémonies : Henri Durand, conseiller régional, J.-C. Laurent, conseiller général, Mme G. Telmon, présidente du Parc du Vercors, le colonel J.-L. Boutry, D.M.D. de la Drôme, G. Féreyre, président national des Pionniers et les maires de Vassieux et de La Chapelle-en-Vercors.

Le régiment valentinois des spahis nous avait délégué un piquet d'honneur.

Une foule nombreuse et diverses associations amies d'anciens combattants, venues bien souvent de très loin, assistaient également à cette journée du souvenir.

Après le dépôt de gerbes au monument des morts civils de la commune, c'est à 11 h 30 que tous se retrouvaient à la Nécropole.

Beaucoup de gerbes furent déposées et une trentaine de drapeaux s'inclinaient respectueusement pour la minute de silence.

La Marseillaise retentissait et les personnalités ne manquaient pas de saluer les drapeaux.

Une gerbe fut également déposée au Mémorial du col de La Chau pour son deuxième anniversaire.

Un déjeuner servi à la salle des fêtes, par le restaurant Rey, clôturait cette matinée avant que tous se dirigent, vers 16 h 30, à la Grotte de la Luire pour un dépôt de gerbes en hommage à ceux dont le souvenir fait de cet endroit un lieu sacré entre tous.



Journée commémorative, journée du souvenir, mais journée de l'amitié.

La rédaction.

Combats du Pas de l'Aiguille

Le 28 juillet 1996, s'est déroulée la commémoration des combats du Pas de l'Aiguille et qui a rassemblé une cinquantaine de personnes venues se recueillir et écouter avec émotion le récit des événements, lu par Raymond Pupin, qui se sont passés les 22, 23 et 24 juillet 1944, au pied de cette montagne, dans cette grotte qu'il fallait défendre et garder.

Au fil des années le nombre de survivants se fait de plus en plus mince et chacun, avec plus d'acuité, se souvient de ces tragédies qui ont vu partir tant de jeunes à l'aube de leur vie d'homme.

Étaient présents à cette commémoration : MM. Yvon Perli, maire de Chichilianne, Didier Migaud, député, Pierre Gimel, maire et conseiller général de Clelles, J.-A. Richard, conseiller général de Mens, les Pionniers du Vercors de la section de Mens, ainsi que des associations amies qui avaient tenu à être présentes avec leurs drapeaux.

Cinquante-deux ans après, le souvenir est toujours présent.

Le secrétariat.

Cours Berriat

C'est toujours avec la même ferveur que la municipalité, la section des Pionniers de Villard-de-Lans, les familles des morts viennent se recueillir pour l'anniversaire de cette tragédie qui s'est déroulée le 14 août 1944. Triste anniversaire que personne n'a oublié et cette année encore une foule nombreuse était présente à cette cérémonie brève et simple, mais profondément significative de la vivacité et de la pérennité du souvenir.

Étaient là, ceux qui se souviennent et qui trouvent normal de perpétuer le respect dû à nos malheureux camarades tombés sous les balles ennemies.

Des personnalités étaient présentes, dont MM. R. Zaparucha, directeur de l'office des Anciens Combattants, Pierre Loddé, sous-préfet représentant le préfet de l'Isère, Michel Daudens, maire de Villard, et une dizaine d'associations amies avec leur drapeau, prouvant ainsi qu'elles non plus n'oublient pas.

L'appel des morts, le dépôt de gerbes et la minute de silence terminaient cette commémoration annuelle.

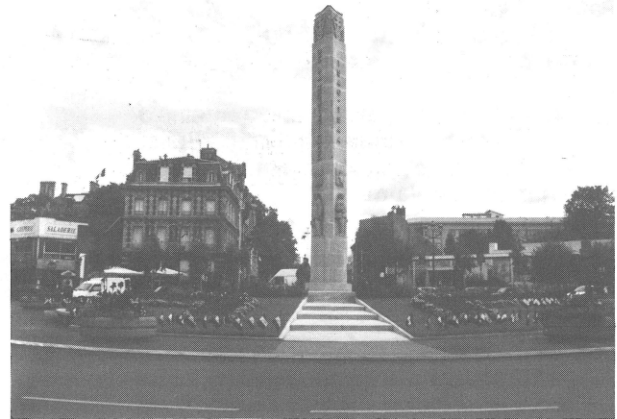
La rédaction.

Epernay Commémoration - Souvenir

A l'invitation de M. Guy Gondé, président des F.F.I. d'Epernay, une petite délégation, conduite par le délégué président A. Croibier-Muscat, s'est rendue à Epernay, afin d'assister à la commémoration du cinquante-deuxième anniversaire de la libération et à l'inauguration d'une rue au nom du regretté colonel Pierre Servagnat, décédé en décembre 1995.

Une plaque à son nom fut également dévoilée, au monument des F.F.I., place de la République.

C'est sous une pluie diluvienne que se sont déroulées, pendant trois jours, ces manifestations.



Une gerbe fut déposée au cimetière où repose Pierre Servagnat, et une autre, au nom des Pionniers du Vercors, par A. Croibier-Muscat représentant le président national Georges Féreyre.

C'est toujours avec émotion que nous assistons aux cérémonies du souvenir et nos amis sparnassiens, avec qui nous sommes jumelés, savent nous accueillir avec gentillesse et avec cette amitié qui ne vient que du cœur.

Nous espérons que les jeunes générations voudront bien prendre le relais en n'oubliant jamais que ce sont les anciens qui leur ont montré le chemin qui se nomme la « Liberté ».

La rédaction.

Histoire du camp 3 - Autrans

Maquis du Vercors (1943-1944)

Avec l'aimable autorisation de notre ami Crainquebille

Lorsque la mission est annoncée par le téléphone de la garde, nous sommes prêts pour l'accueil. Les chefs du Vercors Leray et Durieu arrivent, accompagnés de deux hommes que nous examinons avec curiosité. L'un (l'Anglais) plutôt petit et rondouillet, en costume de golf et casquette, n'a rien de l'agent de l'Intelligence Service que nous imaginions. L'autre (l'Américain) est un grand balaise, à l'allure sportive, portant moustache blonde à la Tyrone Power. Tels nous apparaissent les deux « missionnaires » tant attendus. Quant à nous, qui sait avec quels yeux ils nous découvrent. Impeccablement alignés sur nos skis à la manière d'une S.E.S. ⁽¹⁾, nous espérons donner le change. Le protocole, arrangé par nos soins, prévoit le maximum de position statique, afin de ne pas mettre en difficulté les skieurs débutants. Ceux-ci tremblent à l'idée qu'un impondérable dans le déroulement de la cérémonie les amène à quelque mouvement hasardeux, qui dépasserait leur compétence, jetant ainsi une ombre au tableau.

Après la montée des couleurs, la sonnerie exécutée avec brio par le cuisinier-clairon Marcel et la présentation de la section, les invités sont poussés à l'intérieur pour une visite du cantonnement. L'opération de charme est complétée par un coup à boire. Nous remarquons le regard inquisiteur de l'Anglais, silencieux mais à qui rien ne semble échapper, et la décontraction de l'Américain plus volubile. Avant le départ, le speech de l'Américain est cordial, comme il se doit, mais plutôt normand en ce qui concerne les promesses de parachutages. Quoi qu'il en soit, comment ne pas être favorablement impressionnés par cet événement extraordinaire que constitue, pour nous qui sommes tapis depuis de si longs mois dans nos montagnes environnées par l'ennemi, ce contact avec le monde libre et notre reconnaissance officielle par une délégation de l'état-major allié.

L'EXPÉDITION A SAINT-MARTIN-EN-VERCORS.

La mission anglaise, c'est ainsi que nous la dénommons, est repartie porteuse nous l'espérons d'un rapport positif. Pour l'heure, le seul parachutage tangible est celui d'Arbounouze, dont nous attendons toujours la distribution. Enfin, nous recevons l'ordre d'aller à Saint-Martin-en-Vercors chercher les armes qui nous sont distribuées. Nous sommes fin janvier. L'expédition ne s'annonce pas de tout repos. Le déplacement se fera à skis, le sac vide à l'aller, mais chargé comme une mule au retour. Le groupe désigné du C. 3 quitte Gèves à la nuit finissante, prend au passage d'Autrans des camarades de « l'équipe civile » où figurent Dédé Arnaud, Paul Barnier, les frères Fayollat et Répélin. Le groupe ainsi renforcé s'élance encore allégrement vers Méaudre, où l'attendent des éléments du C. 5 et l'équipe locale. Le chef Ruétard prend la direction de l'impressionnante colonne, en habitué qu'il est des randonnées alpines.

(1) Section d'éclaireurs skieurs.

La route de Méaudre aux Jarrands, ce jour-là bloquée par la neige, nous sert de piste discrète. Rappelons au passage, qu'à cette époque, le déneigement des routes était laborieux et lent avec les étraves tirées par des chevaux et parfois la trace à ouvrir à la pelle. La descente des gorges de la Bourne, obstruées elles aussi, se déroule sans incident, mis à part les jurons de ceux qui ont loupé leur fartage, tel Citroën qui n'apprécie pas, pour la circonstance, ce genre de sport d'hiver. Après la descente, c'est évidemment la remontée sur Saint-Martin que nous atteignons au milieu de la journée. A la ferme isolée où nous attendent le précieux dépôt et des maquisards de Thivollet, nous cassons une croûte méritée et chargeons nos sacs du contingent d'armes qui nous revient. Parmi elles, figurent un mortier, un bazooka, une mitrailleuse américaine, des grenades « gamon », etc., et de nombreuses munitions qui alourdissent les sacs. En les soupesant, nous faisons la grimace en songeant aux 25 kilomètres du retour avec une charge de 30 à 35 kilos.

Une pause de deux heures nous est accordée pour refaire nos forces et nous reprenons nos skis, écrasés par le fardeau. La progression est beaucoup plus lente qu'à l'aller, surtout pour remonter les gorges que nous abordons à la tombée de la nuit. Ruétard, sagement, accorde une pause toutes les heures où nous reprenons souffle, grignotons et buvons afin de prévenir le coup de pompe. Lorsque nos camarades du C. 5 et de l'équipe locale nous quittent dans Méaudre endormie, la nuit est bien avancée. Nous touchons Autrans à minuit. Paul nous introduit silencieusement dans son hôtel et nous reconforte d'un vin chaud, avant l'ultime étape. Nous puisons dans nos dernières forces pour nous hisser jusqu'à Gèves. Là, nous nous écroulons enfin sur nos couchettes pour un repos bien gagné. Nous avons parcouru, depuis le matin, près de 50 kilomètres éprouvants, mais avec la satisfaction d'être un peu mieux armés.

UN AVION ANGLAIS S'ÉCRASE AUPAS DE LA CLÉ. FÉVRIER 1944.

Le mois de février, fidèle à la tradition, est enneigé et froid. Le thermomètre avoisine parfois les 25 degrés au-dessous de zéro et notre stock de bois fond à vue d'œil. Au cours de nos sorties à skis, nous apprécions les bonnes mouffes en peau de mouton retournée un peu raides pour serrer les bâtons, mais tellement chaudes. Les randonnées à skis sont l'essentiel de notre entraînement, l'épaisseur de la neige empêchant tout autre mode de déplacement, mis à part les raquettes réservées aux plus récalcitrants. Ce matin de début de février, profitant du beau temps, un trio composé de Fend-la-Bise, Quinquin et Jacques, part pour une virée jusqu'à Carteaux. L'air glacial pince les narines et l'haléine givre déjà les passe-montagnes lorsqu'ils contournent la maison de Gèves, pour prendre la direction nord, face à la bise. Une récente chute de neige ouate la forêt, mais la trace est facile tant la neige est poudreuse. Nos randonnées sont entourées du maximum de pré-

cautions, afin de laisser le moins de traces visibles. Nous empruntons toujours les couverts. A cette époque, le survol du massif par des « mouchards » ennemis est rare, les Allemands n'étant pas encore installés au terrain de Chabeuil.

C'est ainsi que nos trois camarades, faisant une erreur de parcours dans le sous-bois tourmenté et cherchant à retrouver un accès plus facile vers le Bec de l'Orient, distinguent à quelque distance des objets insolites et brillants fichés dans les sapins. Les lieux semblent avoir été éprouvés par une tornade. Quelle n'est pas leur stupéfaction, en s'approchant, de découvrir les restes d'un imposant quadrimoteur qui a percuté la montagne peu avant de franchir la crête au Pas de la Clé. Ils font immédiatement le rapprochement avec l'activité aérienne entendue cinq nuits auparavant. Cette nuit-là (8-9 février) où sévissait une tempête de neige, nous avions été intrigués par le passage répété d'un avion sur Gèves et le lâcher de fusées éclairantes noyées dans le brouillard. Peu après, une explosion assourdie nous avait laissé penser à un avion en difficulté, larguant des bombes pour s'alléger, après s'être assuré qu'il ne survolait pas des habitations.

Devant le spectacle qui s'offre à leurs yeux, ils se rendent compte que nous n'aurions été d'aucun secours en comprenant plus tôt le drame. L'appareil a percuté de plein fouet et explosé, ne laissant aucune chance de survie aux malheureux occupants. Ils tentent de les repérer. Peine perdue. L'avion est enfoui profondément dans la neige. Seule émerge la queue où ils découvrent le corps calciné du mitrailleur arrière coincé à son poste. Impossible d'explorer plus avant. Le plus sage est de retourner au camp chercher de l'aide.

Ce même après-midi, presque tout le C. 3 se rend sur les lieux du crash sous la conduite du chef Bobby et accompagné du lieutenant Ruétard. Hormis le corps déjà repéré, qu'il nous est impossible de dégager bloqué qu'il est par les tôles et le gel, nous ne parvenons pas à accéder aux autres victimes. Les conteneurs d'armes éventrés, que nous découvrons, indiquent que l'appareil avait une mission de parachutage, sans doute dans la plaine de l'Isère. Nous nous interrogeons sur les deux vélos de type anglais qui gisent dans les débris. La plupart du matériel accessible est irrécupérable. Nous prélevons cependant quelques armes, correspondant à notre armement. Plusieurs paquets de journaux de la « France Libre » ont résisté au brasier. Seule la tranche est consumée. Des plaques de plexiglass, à l'épreuve des balles, ont été projetées au loin ; nous en récupérons. Nous ne tirerons rien d'autre de l'épave, et devons malheureusement abandonner les victimes qui reposent dans leur blanc linceul, jusqu'au moment où la fonte de la neige nous permettra de les atteindre. Le chef Ruétard relève les caractéristiques de l'appareil, un quadrimoteur Halifax de la R.A.F., afin de signaler sa découverte à Londres. Nous espérons que d'autres chutes de neige viendront encore effacer les traces de l'impact, qui ne sont pas trop dispersées en raison de la configuration des lieux. Nous ne tenons pas à ce que les Allemands repèrent l'accident et entreprennent une reconnaissance sur notre territoire. Après un instant de silence, nous quittons les lieux, émus de n'avoir rien pu faire pour donner une sépulture, au moins provisoire, à ces aviateurs.

Les choses demeureront en l'état jusqu'en avril. Les circonstances feront, que ce sera l'équipe civile d'Autrans qui récupérera les corps. Grâce à leur plaque militaire, elle identifiera sept victimes, deux canadiennes et cinq anglaises, âgées de 19 à 22 ans. Le numéro d'immatriculation de l'appareil gravé sur le boîtier de la montre du navigateur sera communiqué à Londres.

L'équipe déposera leurs restes dans des cercueils de fortune et les camouflera au fond d'une crevasse en attendant la libération. Dès que les Allemands seront chassés de la région, fin août 44, nos aviateurs recevront au cimetière d'Autrans la sépulture définitive qu'ils attendaient depuis si longtemps. Ils y reposent encore. L'officier colonel anglais et quelques familles, qui leur rendront visite à la fin de la guerre, décideront de les laisser dormir dans la terre du Vercors. A la maison forestière de Gèves, une plaque commémorative rappelle leur souvenir aux randonneurs de passage.

EXERCICES MILITAIRES... ET INTELLECTUELS.

Le mois de février est paisible. Aucune opération allemande ne nous a été signalée en direction du massif, depuis les accrochages meurtriers de janvier. Suivant les directives du commandement, les camps du Vercors se font les plus discrets possibles. L'occupant, ignorant l'ampleur de ce qui se trame dans le Vercors, ou insuffisamment préparé pour une opération hivernale dans nos campagnes, se cantonne dans ses garnisons et s'active plutôt à réprimer la résistance urbaine. Par contre, la nouvelle nous parvient d'actions déclenchées contre les maquis des Savoies, prélude à ce qui sera plus tard la tragédie du plateau des Glières. Combien de temps pourrions-nous éviter semblables affrontements ? Cette tranquillité temporaire est mise à profit pour se familiariser avec les nouvelles armes, dont nous disposons depuis l'expédition à Saint-Martin. La profondeur de la forêt et le matelas silencieux de la neige étouffent nos exercices de tir et nos essais d'explosifs. L'économie obligée de nos munitions limite d'ailleurs les manifestations bruyantes. Nous passons plus de temps à l'instruction sur le maniement des armes et des grenades Gamon et autres. Gèves devient, à quelques occasions, le lieu d'entraînements communs avec nos camarades du C. 5, du C. 1 et de l'équipe d'Autrans. Notre situation clandestine ne nous permet pas un entraînement au combat très poussé. Nous espérons cependant que le moment venu, nous serons capables d'affronter efficacement un ennemi plus aguerri. La jeunesse aidant, nous avons confiance en nos moyens et nous nous plaisons davantage à imaginer l'euphorie de la libération que l'épreuve des combats.

Avec la nouvelle visite de « l'équipe volante », nous passons à un autre genre d'exercice, intellectuel celui-là. C'est avec un réel plaisir que nous retrouvons nos amis Mirouze, Kim et Lemoine, que la tournée des camps ramène à Gèves. Les liens, qui se sont créés précédemment entre eux et nous, rendent la discussion plus naturelle que lors de notre première rencontre. De son côté le trio, à l'usage, a perfectionné sa pédagogie. Nous avons droit à des exposés sur des sujets brûlants, tels que le monde ouvrier, le capitalisme, les problèmes sociaux, la patrie, l'homme nouveau qui doit sortir de l'épreuve de la guerre, etc. Les débats qui suivent sont animés et enrichissants. On rêve à la France nouvelle, débarrassée des nazis et des vichystes. Nos amis nous quittent au bout de quelques jours, après avoir partagé avec nous des activités moins intellectuelles telles quelques exercices militaires, l'entraînement physique, la corvée de pluches et la toilette glaciale au bassin gelé, où Kim, à poil, s'asperge d'eau glacée pour nous donner l'exemple.



Gèves. Hiver 1943-44. Autrans.

V. - LE MAQUIS DANS LA VALLÉE.

ALERTE GÉNÉRALE. ON QUITTE LE VERCORS. MARS 1944.

Cette journée finissante du 2 mars 1944, froide et ensoleillée, s'était déroulée comme tant d'autres précédentes. Nous nous accordions la relâche habituelle après une journée bien remplie par les activités ordinaires : exercices physiques, instruction militaire, corvées, gardes. Nous sommes à cent lieues d'imaginer la nouvelle que nous apporte le chef Robert qui vient d'apparaître de retour d'Autrans, à l'orée de la clairière de Gèves. Il pousse énergiquement sur ses bâtons pour franchir avec hâte, semble-t-il, les derniers mètres le séparant de la maison forestière. Sitôt les skis enlevés, il pénètre en coup de vent, rameute au passage les cuis-tots qui préparent la soupe au rez-de-chaussée, monte au pas de charge à l'étage où nous sommes rassemblés, et réclame le silence d'une voix qui laisse présager une nouvelle importante. Celle-ci tombe à la surprise générale : demain, au lever du jour, le camp doit avoir évacué Gèves. Le commandement a donné l'ordre de quitter le massif du Vercors pour échapper à une opération allemande, dont les préparatifs ont été signalés par les services de renseignements. Un affrontement est exclu, tant pour la sécurité des populations qu'en raison de son inutilité actuelle.

Robert nous expose le plan qui prévoit la descente dans la vallée de l'Isère avec armes et bagages. Chaque camp aura un secteur de repli déterminé, à l'intérieur duquel il devra se disperser en trois ou quatre groupes et se débrouiller pour s'y installer avec le maximum de sécurité et de discrétion. Il ne nous cache pas que l'expédition est risquée, qu'elle exigera de l'improvisation et une extrême vigilance. Notre secteur de repli est la région vallonnée au-delà de l'Isère. Elle est choisie parce que faiblement habitée et pourvue de quelques fermes abandonnées. La zone est toutefois beaucoup plus perméable que la montagne, que nous abandonnons, et sillonnée à proximité par des convois ennemis. Bref, nous repartirons à zéro pour une nouvelle clandestinité. Mais, avant d'en arriver là, la première épreuve qui nous attend est le franchissement du massif jusqu'à la plaine. La neige est abondante, le froid intense, les sacs seront lourds par le poids des armes et le ravitaillement. Le parcours accidenté mettra à rude épreuve une majorité des camarades skieurs non che-

vronnés. Il nous faut un moment de silence pesant pour assimiler la nouvelle et toutes les conséquences.

Une partie de la nuit s'écoule à fignoler les sacs, préparer les skis, nettoyer notre refuge de façon à effacer, autant que faire se peut, les traces de notre passage et lui redonner l'aspect d'une paisible maison forestière. Après quelques heures de repos, l'heure du grand départ arrive avec l'aube. Le ciel encore étoilé est sans nuages. Il fait un froid de canard mais, au moins, aurons-nous une bonne visibilité pour trouver le Pas de Pierre-Taillée. Le petit déjeuner est plus copieux qu'à l'ordinaire, grâce à une motte de beurre de dix kilos, cadeau royal reçu la veille et intransportable. La récompense avant l'effort. L'étage retentit une dernière fois du piétinement des souliers ferrés, les groupes descendent les uns après les autres prendre dans la grange les skis numérotés, soigneusement alignés et les sacs rebondis d'où pointent les mitraillettes et les fusils mitrailleurs. On entend le claquement des skis qu'on chausse sur la neige glacée. Devant la baraque, chacun ajuste au mieux passe-montagnes et mouffles en peau de mouton retournée, empoigne ses bâtons. Les quatre groupes sont prêts. Une page vient d'être tournée, une autre s'ouvre sur l'inconnu.

La colonne progresse lentement, lourdement dans une neige profonde, derrière les skieurs les plus expérimentés qui font la trace. Pendant ce temps, les trois camarades laissés à Gèves pour terminer les derniers travaux de camouflage s'activent à démonter les lignes téléphonique et électrique et cacher le matériel impossible à emmener. Ils ont été choisis parmi les éclopés du moment. Ils nous rejoindront plus tard. L'ascension vers les crêtes est laborieuse sous 30 kilos de charge et dans un terrain accidenté peu propice au déplacement à skis. Les rochers et les bois enchevêtrés obligent à des contournements éprouvants. Si bien qu'au bout de quelques heures, une halte casse-croûte s'impose pour reprendre des forces grâce aux boîtes de sardines et aux encombrantes boules de pain arrimées sur nos sacs. Deux volontaires vont quérir de l'eau à la source de Nave toujours aussi glacée. Nous ne nous attardons pas. Chacun aidant l'autre à remettre son sac à dos pour la suite de l'ascension, la plus pénible, celle des crêtes. Guigue et une avant-garde sont chargés de trouver la meilleure trace vers le Pas de Pierre-Taillée, atteint en deux heures. Mais il en faut trois pour voir arriver le dernier. Il est probable que sans la condition physique acquise par le mode de vie et l'entraînement, plusieurs skieurs inexpérimentés n'auraient pas pu se hisser jusque-là. Maintenant, le plus délicat reste à faire : la descente sur Fessole.

Cette descente à skis s'annonce longue et périlleuse par le poids du sac. L'équilibre est précaire et le moindre écart entraîne la chute. Consigne est donnée d'avancer au pas, afin de minimiser les chutes et les risques d'accidents qui compliqueraient sérieusement l'expédition. Cahin-caha, les 500 mètres de dénivelés sont finalement parcourus sans trop de dégâts, la solidarité aidant. Mais quand nous atteignons Fessole, la fatigue commence à se faire sentir. De toute façon, une halte était prévue en cet endroit, où nous devons nous séparer en petits groupes pour aborder la plaine. Les uns prendront la direction du nord pour se frayer un passage vers La Rivière, Saint-Quentin, Montaud, les autres, dont mon groupe, vers Saint-Gervais. Cette dispersion donnera plus de discrétion et de mobilité pour franchir la zone dangereuse et plus de facilité pour organiser notre survie dans la vallée. Les chefs Robert et Boby assureront la liaison entre les groupes et, éventuellement, le regroupement. Le soleil baisse à l'horizon. Il convient de ne pas s'attarder, si nous voulons

parcourir le maximum de chemin de jour sur un itinéraire à découvrir avec la carte. Le temps d'avaloir un morceau de pain d'épice avec du chocolat prélevé sur la ration de survie, un peu de neige sucrée pour faire glisser et l'ordre de départ est donné. En cet instant, plane une certaine anxiété, il faut bien le dire, à l'idée de se séparer dans l'incertitude du lendemain.

L'objectif du groupe Citroën est la ferme des Ecouges, où nous escomptons trouver un refuge pour la nuit. En effet, cette vaste habitation, située sur le dernier plateau avant la vallée, est isolée des voies de communications à cette époque, mais cependant habitée. Nous espérons convaincre les fermiers de nous abriter dans une grange. Après l'épuisante descente de « Pierre-Taillée », le relief que nous abordons maintenant nous paraît comparativement facile. La hâte d'arriver aidant, nous poussons sur les bâtons. Il s'ensuit que les chutes se succèdent dans cette neige toujours difficile. Chaque chute de l'un entraîne l'arrêt de deux autres pour remettre sur pied l'homme et son sac, incapable de se relever seul. Si bien que nous déchantons vite, quant à la facilité du parcours. La rencontre de quelques arbres abattus en travers de la route et des ravines viennent compliquer la progression.

Bientôt, la pénombre tombe sur la colonne qui s'étire de fatigue. Chacun à tour de rôle essuie son « coup de pompe ». De temps à autre, les premiers stoppent pour permettre le regroupement sous l'impulsion de Weygand, à qui a été dévolu le rôle ingrat de « balai ». Citroën et moi partons alors en éclaireur pour trouver et préparer un cantonnement. Il fait maintenant complètement nuit. La colonne prend une apparence fantomatique sur la neige. Il est 8 heures du soir, lorsque les avant-gardes atteignent les Ecouges. Nous marchons depuis 7 heures du matin. En quelques mots, nous exposons la situation aux fermiers. Sans hésiter, ils nous ouvrent la porte. Nous sommes très émus de cet accueil qui n'allait pas de soi. Malgré l'isolement de cette ferme, le risque n'est pas négligeable d'abriter pour la nuit des maquisards armés. Bientôt, un à un, les gars arrivent, exténués par treize heures de ski tout terrain quasiment ininterrompues, sous une charge excessive. Le moment est euphorique. Poser le sac donne une voluptueuse sensation de légèreté. Desserrer les fixations qui compriment les chaussures et délayer les godasses est un instant délicieux.

Par la porte grande ouverte, tous n'ont d'yeux que pour l'immense table que le fermier débarrasse à notre intention. Le premier mouvement est de boire, boire, boire. Depuis Nave, nous n'avons rencontré aucune source et la neige glacée n'apaise guère la soif. Alors que nous nous apprêtons à grignoter nos frugales provisions de route, le fermier apparaît avec une énorme casserole de lait fumant, qu'il dépose au milieu de la table. Avec la perspective d'une nuit à l'abri, le bonheur d'une nourriture chaude déclenche une joyeuse animation dans le tintamarre des gamelles extirpées des sacs. Mais très vite, sous l'influence de la chaleur ambiante, une écrasante envie de dormir s'abat sur nous. Le dortoir n'est pas loin. La grange remplie de foin nous le fournira. Ce foin nous paraît délicieux malgré les pieds mouillés et les brindilles qui s'infiltrèrent dans les vêtements. Selon la tactique préférée, les uns choisissent de quitter leurs chaussures et de les bourrer de paille, les autres de les conserver délacées. Il faut dire que le froid est vif et pourrait poser des problèmes pour se rechauffer demain matin. Très vite, tout le monde s'endort, écrasé de fatigue, sauf l'homme de garde qui veille dans la nuit glacée et sera relevé d'heure en heure.

Le jour à peine se lève, quand Citroën secoue sa troupe. Du foin, émergent péniblement des hommes

courbatus à la recherche, qui d'une chaussure, qui d'une chaussette, qui de ses lunettes. Jamais la mise sur pied, ordinairement immédiate par la force de la discipline, ne fut si lente. Citroën, qui prépare le petit déjeuner avec un autre volontaire pour gagner du temps, s'impatiente et revient à plusieurs reprises accélérer les traînards. Un bol de lait bouillant nous attend sur l'immense table de la cuisine. Dans la cheminée, flambent déjà des bûches de hêtre. Un reste de pain et un carré de chocolat tirés des sacs accompagneront la boisson chaude et nourrissante. Nous ne savons comment remercier ces fermiers pour leur hospitalité courageuse. Nous ne pouvons nous empêcher de penser, qu'à l'avenir, tout ne sera pas aussi facile.

Au signal, le groupe chausse les skis, charge les sacs et s'ébranle dans la clarté du jour naissant. Comme hier, il fait beau et froid. Les premiers pas sont laborieux, les muscles endoloris longs à se réchauffer. Mais le terrain est heureusement plus facile et, progressivement, le rythme revient. Mais nous n'irons pas très loin à skis. La neige se raréfie et des bandes de terre de plus en plus fréquentes coupent notre route, ralentissant la progression. Il est alors décidé de quitter les skis et de dénicher une cache pour les planquer. Ils peuvent, qui sait, nous servir à nouveau d'ici peu, en cas de retour précipité en montagne. Il faut de toute façon effacer notre trace pour la sécurité des habitants. Nous ne mettons pas longtemps à trouver une mesure abandonnée, très loin de toute habitation. Inspection faite, elle s'avère propice à camoufler notre équipement. Ce qui est fait sur le champ.

Nous reprenons la route, partiellement allégés. Quelle curieuse sensation en vérité, de fouler le sol et d'entendre résonner nos souliers après trois mois de glissade silencieuse dans la neige. En quelques instants, nous avons l'impression de franchir une saison. Mais nous sommes conscients qu'en quittant la rude existence hivernale d'hommes des bois, nous abandonnons avec la montagne, et le manteau protecteur de la neige, et une relative sécurité. Nous allons désormais devoir improviser une vie de nomades pleine d'embûches. Une bonne journée de marche nous sépare du prochain objectif, la rive gauche de l'Isère, à proximité de Rovon. L'unique voie d'accès à la plaine est la route des Ecouges, gorge étroite qui s'infiltré dans la paroi ouest du plateau, passage obligé que nous devons emprunter. Pour le moment, nous sommes encore sur un sentier du plateau à 1000 mètres d'altitude, protégés des regards indiscrets par la solitude des lieux. Hélas, cette tranquillité ne dure pas. Nous débouchons bientôt sur la route des Ecouges. Peu fréquentée en cette fin d'hiver, cette voie d'accès au plateau peut toutefois être utilisée par une colonne allemande en cette période d'alerte générale. A partir de maintenant, il convient de progresser prudemment. Chaque détour peut nous mettre en présence d'un passant ou pire, d'une colonne ennemie. Aussi, deux d'entre nous précéderont le groupe de plusieurs centaines de mètres, en reconnaissance. Derrière, nous avançons espacés, l'arme sous le bras, cherchant en permanence le moindre abri naturel. Là-bas, en dessous, nous apercevons les maisons de la plaine de l'Isère et bientôt le bas de la route des Ecouges qui, hélas, serpente en partie à découvert avant d'atteindre le village. Finalement, tout se passe bien. Nous atteignons les abords surplombant Rovon, sans rencontrer âme qui vive et, semble-t-il, sans nous être fait remarquer. Avant de pousser plus avant, nous nous dissimulons dans une mesure en ruine entourée de végétation. Elle nous abritera quelques heures, le temps de faire le point et tirer un plan pour l'étape suivante.

Après conciliabule, on décide que le groupe s'installera dans le coin avec armes et bagages pour trois jours. Reste à trouver où. Pendant ce temps, deux hommes (Dufour et Weygand) partiront en éclaireurs, et sans armes, sur la rive droite de l'Isère, à la recherche d'un cantonnement. Dans l'immédiat, on va risquer un contact avec un laitier de Rovon, connaissance de l'un d'entre nous. Le résultat dépasse nos espérances. Le brave homme accepte de nous cacher. Lorsque nous attirons son attention sur les risques d'héberger des maquisards armés, il réplique : « Eh bien, si les Allemands viennent, vous avez de quoi vous défendre. » Inconscience ? Courage ? Jusqu'à présent, la chance nous sourit. Mais il faut serrer de plus en plus la garde, car ici nous sommes proches de la population et des ennemis connus et inconnus. La bonne nouvelle réjouit le groupe qui attend à l'écart du village. Quelques minutes plus tard, nous pénétrons chez notre hôte, un à un, discrètement, car il fait encore jour. Le brave homme de laitier nous recommande de ne pas nous montrer ; il vient du monde à la laiterie. Pour notre part, nous n'avons qu'une envie : récupérer, dormir. C'est ainsi que nous passons deux jours et deux nuits dans une étable à vaches, elles d'un côté, nous de l'autre, sursautant dans notre sommeil au bruit des cascades intermittentes des vaches qui pissent.

Le soir du deuxième jour, nous voyons apparaître le chef Robert qui n'a pas perdu le contact avec ses unités, dont il assure comme il se doit la coordination. Nous apprenons que tout s'est bien passé jusqu'alors pour les autres groupes. Ils attendent, comme nous, l'ordre de traverser l'Isère, la manœuvre la plus délicate sans doute. Cet ordre est subordonné au résultat des investigations de nos « estafettes » en quête de refuges. Au matin du troisième jour, nos émissaires sont de retour. Le résultat est positif. Ils ont trouvé les relais qui nous permettront d'explorer la région. Nous traverserons l'Isère à la tombée de la nuit, là où un bac assure le passage, depuis la destruction du pont de Saint-Gervais en 1940. Lorsque le crépuscule envahit le village, furtivement nous nous glissons hors de la laiterie. Rovon est désert. Nous progressons tels des Indiens sur le sentier de la guerre, espacés de vingt mètres, l'arme camouflée, mais à portée de main. Il nous faudra un quart d'heure pour atteindre la nationale qui longe l'Isère, non sans avoir déclenché à notre passage l'aboiement des chiens. En arrivant au bac, nous découvrons avec surprise que le passeur est un gamin de douze ans. Nous embarquons avec la précaution qu'exige notre chargement. La nuit est profonde et discrète. Le bruit de chaîne, le bois qui gémit, l'eau qui clapote, nous sommes dans le courant. Le garçon connaît son affaire ; au bout de quelques minutes, un choc. Nous avons touché l'autre rive. Rapidement, nous débarquons et grimpons le talus pour nous trouver face à une camionnette bâchée dont le moteur tourne au ralenti. Nous nous hissons avec nos lourds fardeaux. Le chauffeur rabat la bâche et le véhicule démarre en douceur. Puis l'allure s'accélère, nous jetant les uns sur les autres. Dans l'étroit habitacle, nos vêtements empestent l'écurie, vestige de notre séjour à la laiterie. Au bout d'une bonne demi-heure de route, arrêt brusque, des pas et des chuchotements nous sont perçus. Nous sommes sur nos gardes. La bâche s'ouvre, le chauffeur nous invite à descendre. Quelques instants plus tard, nous sommes dans une écurie à chèvres désaffectée, où l'on a étalé du foin à notre intention. Jusqu'à présent, les relais clandestins ont bien fonctionné. L'étape suivante nous amènera, par monts et par vaux, aux abords de La Forteresse. Nous attendons la complicité de la nuit pour pénétrer dans le village, où nous accueillera une maison amie.

LA VIE DU C. 3 A LA FORTERESSE. NOUVELLE CLANDESTINITÉ. AVRIL 1944.

Depuis plusieurs jours, nous vivions en nomades clandestins, de relais en relais, toujours avec armes et bagages, à la découverte d'un lieu plus définitif où établir un camp qui n'expose pas la population et nous garantisse un minimum de sécurité. Cet endroit, nous l'avons trouvé. C'est alors qu'arrive une tragique nouvelle, apportée par le chef Robert. Le lieutenant Ruétard, le chef Dupuy et deux camarades du C. 5 sont tombés, près de Pont-en-Royans dans une embuscade tendue par les Allemands. Ruétard avait un plan de repli des camps de la zone nord. A-t-il pu s'en débarrasser à temps ? Robert donne l'ordre de se disperser immédiatement par groupes de trois, en attendant la suite des événements. Nous apprendrons plus tard que leurs corps torturés ont été retrouvés criblés de balles près de Romans. Nous apprendrons aussi que l'attaque allemande redoutée, qui avait motivé l'alerte générale et notre dispersion dans la vallée, s'est bien produite, mais limitée à la zone sud sur Saint-Julien-en-Vercors où se tenait le P.C. du colonel Bayard. Il y a eu des morts. Nous sommes sous le choc. Ce sont nos premières victimes proches. Il y a peu de temps, Ruétard était parmi nous. Nous étions allés reconnaître l'avion anglais qui s'était écrasé sous le pas de la Clé. Je le revois arrivant à skis, à Autrans, portant son bébé dans son sac de montagne. Dans quel état doit être son épouse ?

Trois nuits durant, nous nous déplaçons de planque en planque. Puis le signal de fin d'alerte nous parvient, le regroupement de l'unité peut s'opérer et l'installation du camp commencer dans une vieille maison abandonnée, cachée au creux d'un vallon boisé. L'endroit est isolé, loin de toute habitation et suffisamment perché pour permettre l'observation de la campagne environnante. L'habitation est pitoyable avec ses murs noircis et ses planches croulantes. Elle est flanquée d'un four à pain et d'une grange ouverte aux quatre vents. De gros rats s'enfuient à notre approche. Ce n'est pas le confort, mais nous n'avons pas le choix. Entre tous, nous avons tôt fait d'aménager les lieux après un nettoyage en règle. Le poste de garde est en place, gage de notre sécurité, le ravitaillement assuré grâce à la complicité de deux fermiers découverts à cette occasion, Mme Découx et les Jullins. Mme Découx, la laitière, et la famille Jullins, les fermiers, deviennent notre intendance avec tous les risques que cela comporte. Ils demeureront des amis que nous retrouvons encore aujourd'hui avec joie et reconnaissance.



15 février à avril 1944. La Forteresse.

(à suivre)

nécrologie

Autrans-Méaudre

● Le 22 juin, nous avons accompagné notre ami Louis Gusmini à sa dernière demeure. Nous présentons, de la part de tous les Pionniers, à son épouse, à ses enfants et à toute sa famille, nos sincères et fraternelles condoléances.

● Le 9 octobre, une délégation a assisté aux obsèques de Mme Imbert-Bouchard à Voiron. Nous présentons à Mimi, son époux, et à toute sa famille, les sincères et fraternelles condoléances de tous les Pionniers.

La Chapelle-en-Vercors



Cette année 1996 qui se termine a encore frappé notre section. Fin avril, notre camarade Paul Mathieu nous a quittés. Ce compagnon, dont l'affabilité et la discrétion étaient parmi ses qualités celles qui marquaient le plus sa personnalité, était très apprécié, non seulement de tous ses camarades de combat, mais il n'est pas exagéré de le dire, de toute la population du Vercors où il était bien connu du fait de sa fonction de facteur.

Né en 1910, il participa à la classe 1930 et fit son service militaire au Maroc en 1931-32. Il fut ainsi mobilisé en 1939-40.

Sa présence à la Résistance a été concrétisée par des attestations de l'état-major F.F.I. de Grenoble dans un document daté du 21 décembre 1944. Ses funérailles, le 1^{er} mai 1996, rassemblaient de nombreux amis parmi lesquels ceux des compagnons de 1942-44 qui, avec lui, ont participé au drame du Vercors.

A son épouse, à son fils, à ses petits-enfants, nous redisons toute notre sympathie. Nous n'oublierons pas notre cher camarade Paul.

Le président et les membres de la section de La Chapelle-en-Vercors.

*
* *

Avec un retard dont nos camarades voudront bien nous excuser, nous faisons part du décès de l'épouse de notre compagnon Armel Martin.

Ses funérailles ont eu lieu à La Chapelle-en-Vercors, le 27 juin dernier.

Les membres de la section se sont joints aux amis nombreux qui ont manifesté ce jour-là la peine qu'ils partageaient avec notre camarade.

Nous renouvelons à Armel Martin, notre fidèle amitié qui nous fait prendre part à sa douleur.

Le président et le secrétaire de la section.
Paul-Jansen, Gaston Gelly.

Romans

● Le 5 mai, notre compagnon René Laroche nous a quittés. Il était le plus jeune de notre section, de nombreux Pionniers accompagnaient notre camarade à sa dernière demeure. A sa veuve et à sa famille, nos sincères condoléances.

● Le 20 juillet, notre compagnon Auguste Magnat nous a quittés. Né le 15 mai 1910 à Bourg-de-Péage. Dans le Vercors, à la Balme de Rencurel, compagnie Wolf.

La section et plusieurs Pionniers l'ont accompagné à sa dernière demeure et ont déposé un chamois sur sa tombe. Sincères condoléances à sa famille.

La rédaction.

Saint-Jean-en-Royans



La section est en deuil car elle vient de perdre un de ses piliers, bien connu dans le monde résistant.

C'est le mardi 2 juillet que les camarades de la section, ainsi qu'une foule nombreuse, accompagnaient Paul Fustinoni à sa dernière demeure.

Son patriotisme, en septembre 1942, le poussa à entrer dans la Résistance sous les ordres de Berthet et de Malossane.

En mars 1943, recevant l'imprimé pour le S.T.O., il

rejoint le camp de la « Ragnole » et par la suite rentre au groupe franc de Bouchier jusqu'en avril 1944.

Afin de se faire oublier, car il est poursuivi par la milice, il se réfugie en Savoie et après quelques semaines, revient au Vercors en tant que garde du corps de Chavant.

Il participe aux combats de Saint-Nizier où il est blessé, à ceux d'Herbouilly, à la prise de Romans et de Bourg-de-Péage, sous les ordres du lieutenant Berthet qui paiera de sa vie ces derniers combats.

Les croix des C.V.R., du Combattant récompensèrent ses années de guerre, ainsi que plusieurs diplômes et attestations des Pionniers du Vercors.

Au sein de cette association, il fut successivement vice-président et trésorier de la section de Saint-Jean.

Il eut une vie professionnelle exemplaire, très bien épaulé par son épouse dans la tenue de son débit de boissons où il était très apprécié de ses clients.

Le président, le bureau et l'ensemble des Pionniers présentent à son épouse, à ses enfants, à toute sa famille, leurs très sincères condoléances.

Le secrétariat.

Valence

Paulette Blanchard nous a quittés le vendredi 15 novembre 1996, après une longue et douloureuse maladie.

Lundi 18 novembre, l'église de Combovin était trop petite pour contenir tous les Pionniers et amis venus rendre un dernier hommage à l'épouse bien-aimée de Jeannot Blanchard, président de la section de Valence.

Paulette, nous n'oublierons pas ta gentillesse, ton amour de la famille et ton plaisir à recevoir tes amis.

Cher ami Jeannot, nous te présentons, ainsi qu'à tes enfants, petits-enfants et toute ta famille, nos très sincères condoléances et nos fraternelles amitiés.

Dernière minute

Nous venons d'apprendre le décès de notre ami Paul Bouchier, survenu le 8 novembre 1996, à l'âge de 71 ans.

Son corps a été incinéré le 12 novembre au crématorium de Valence, dans la plus stricte intimité.

Paul était le frère de Louis Bouchier dit « Loulou », notre Président national décédé.

Né à Tourtre, commune de Saint-Martin-en-Vercors, il a toujours été aux côtés de son frère pendant le Vercors et c'est ensuite avec le 11^e Cuir qu'il continua pour la campagne d'Allemagne.

A sa femme Elisabeth, à ses enfants et petits-enfants, à toute sa famille, nous présentons nos très sincères condoléances.

Ami Paul, ta disparition nous attriste, mais nous garderons ton souvenir dans nos cœurs.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1996

MEMBRES ÉLUS

| | |
|--------------------------|--|
| ARNAUD André | Les Anémones, 38880 Autrans, ☎ 04 76 95 33 45. |
| ARRIBERT-NARCE Eloi | Rue Gambetta, 38250 Villard-de-Lans |
| BLANCHARD Jean | 26120 Combovin, ☎ 04 75 59 81 56. |
| BOUCHIER Jean-Louis | Les Hauts de Bouilly 1, ☎ 04 76 95 66 83, 38250 Lans-en-Vercors. |
| CROIBIER-MUSCAT Anthelme | 7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 04 76 32 20 36. |
| FÉREYRE Georges | Les Rabières, 26120 Malissard, ☎ 04 75 85 24 48. |
| HUET Philippe | 30, rue de Cortembert, 75016 Paris, ☎ 01 45 04 30 04. |
| HUILLIER Daniel | 7, rue Sergent-Bobillot, 38000 Grenoble, ☎ 04 76 87 37 04. |
| ISNARD Jean | 3, impasse des Mésanges, 38490 Les Abrets, ☎ 04 76 32 10 06. |
| LHOTELAIN Gilbert | 38250 Corrençon-en-Vercors, ☎ 04 76 95 81 71. |
| LAMBERT Gustave | 24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble. |
| MARMOUD Paul | 62, avenue Jean-Moulin, 26500 Bourg-lès-Valence, ☎ 04 75 42 76 87. |

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 04 76 95 33 45.
Délégués : GAMOND Raymond, Les Matteaux, 38112 Méaudre.
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.
RIBAND Alphonse, 18, rue Turenne, 38000 Grenoble.

GRENOBLE :

Président : LAMBERT Gustave, 24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble.
Délégués : Mme CAVAZ Bernadette, 1, bd. des Diables Bleus, 38000 Grenoble.
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-Allières-et-Risset.

LYON :

Président : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, 38710 St-Baudille-et-Pipet, ☎ 04 76 34 61 38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : MEFFREY Victor, 132, Grand-Rue, 38650 Monestier-de-Clermont, ☎ 04 76 34 03 39.
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

MONTPELLIER :

Président : SEYVE René, 12, rue des Orchidées, 34000 Montpellier.
Délégué : JULLIEN François, Les Rocailles, chemin St-Martin, 34300 Agde.

PARIS :

Président : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris, ☎ 01 46 47 94 99.
Secrétaire et délégué : En instance de désignation.
Trésorier : WOLFROM Paul, ☎ 01 45 55 60 35.

PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-Royans, ☎ 04 76 36 02 98.
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : BERTRAND René, 3, rue de Royans, 26100 Romans, ☎ 04 75 70 11 06.
Délégués : CHAPUS Jean, 55, avenue Duchesne, 26100 Romans, ☎ 04 75 02 42 89.
CLUZE René, 38680 Saint-Just-de-Claix.
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis, 26300 Bourg-de-Péage.
THUMY Ernest, 38680 Saint-Just-de-Claix.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17, impasse Delay, 26100 Romans, ☎ 04 75 72 56 45.
Délégués : RITON Maurice, 26190 Saint-Jean-en-Royans.
BREYNAT Michel, immeuble « Le Vercors », 26120 Chabeuil.

VALENCE :

Président : BLANCHARD Jean, 26120 Combovin, ☎ 04 75 59 81 56.
Délégués : ODEYER Elie, La Maison Blanche, Quartier Soubredieux, 26300 Alixan, ☎ 04 75 47 01 79.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent, 26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 04 75 48 22 62.
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-Lans, ☎ 04 76 95 11 25.
Délégués : MAGNAT Pierre, Bois Barbu, 38250 Villard-de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Gambetta, 38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois, 38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : ISNARD Jean, 3, impasse des Mésanges, 38490 Les Abrets, ☎ 04 76 32 10 06.
Délégués : BOISSIER Edmond, 26400 Grâne.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1996

Président national : Georges FÉREYRE
Président délégué : Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Vice-présidents nationaux : Philippe HUET (Paris)
Daniel HUILLIER (Isère)
Paul MARMOUD (Drôme)
Secrétaire national : Gustave LAMBERT
Secrétaire national adjoint : Jean-Louis BOUCHIER
Trésorier national : Gilbert LHOTELAIN
Trésorier adjoint : Eloi ARIBERT-NARCE

Secrétariat et comptabilité : Bernadette CAVAZ
Directeur de la publication : Jean BLANCHARD
Membres du bureau : René BERTRAND
Jean ISNARD
Vérificateurs bénévoles : Pierre BOS
Louis DIDIER-PERRIN
Commissaire aux comptes : Gérard MARCONNET
Expert-comptable à Valence

